

PER

I-720

BAnQ B

DOSSIER  
TIENDREZ-VOUS VOS  
RÉSOLUTIONS EN 2012?



ZOOM CAMELOT  
JACQUES ÉLIZÉ  
Place à l'artiste!

3\$

# L'ITINÉRAIRE

Volume XXIV, n° 1  
Montréal, 1<sup>er</sup> janvier 2012

LES NOCES *ETAINCELANTES*  
**DES ZAPARTISTES**



Réseau  
local

Réseau  
10 min max

Réseau  
de nuit

Réseau  
express

Réseau  
de navettes

# À CHACUN SON BUS

Cinq types de service facilement identifiables par :

- La nature du service offert
- Une série de numéro
- Un nom et un pictogramme

[stm.info](http://stm.info)

MOUVEMENT COLLECTIF





**GÉRALD TREMBLAY**  
Maire de Montréal

## MILLE PROJETS NOVATEURS POUR 2012

C'est avec une énergie débordante que Ville-Marie entame la nouvelle année. Sous le thème de l'innovation, de l'audace et de la qualité de vie, les projets ne manquent pas, qu'ils soient déjà en voie de réalisation ou encore sur les tables à dessin.

La première phase du Quartier des spectacles terminée, nous nous concentrerons à la seconde phase, destinée à repenser et à revitaliser le Quartier latin. Avec les 45 000 étudiants qui le fréquentent quotidiennement et les 10 millions de visiteurs qu'il attire chaque année, le pôle du Quartier latin est un centre culturel aussi prometteur et vivant que le pôle de la Place des Arts. Très bientôt, tous les Montréalais seront d'ailleurs conviés à s'exprimer sur leurs attentes et leurs aspirations à propos du futur Quartier latin.

En plus de soutenir les projets résidentiels privés et sociaux, nous investirons notre énergie pour améliorer la qualité de vie aux abords du métro Frontenac, un secteur qui, grâce à sa multitude de services de proximité, est de plus en plus en demande auprès des familles et des

nouveaux résidents. La rue Ontario mérite elle aussi une attention particulière et sera visée par des travaux qui lui feront subir une cure de jeunesse. Dans l'ouest, après consultation des citoyens, le square Cabot sera réaménagé et amélioré afin d'en faire un lieu des plus agréables et sécuritaires.

Nous continuerons aussi à promouvoir le développement résidentiel privé et social. Montréal peut s'enorgueillir de son centre-ville, l'un des rares au monde, où cohabitent avec succès les milieux résidentiel, commercial et des affaires. Les nouveaux projets de cette année apporteront encore davantage de diversité.

La nouvelle année s'annonce des plus enthousiasmantes dans Ville-Marie. Je suis convaincu que ces efforts auront un effet positif sur votre quotidien. J'espère que vous serez aussi emballés que moi par ces mille projets!

*Bonne année 2012!*



## BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

[WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA)

### AU CAFÉ

Le groupe L'itinéraire est à la recherche de **plombiers** et **d'électriciens** bénévoles pour des travaux occasionnels.

Le Café L'itinéraire recherche aussi spécifiquement des bénévoles pour **l'aide à la plonge** et pour des **tâches générales** de préparation des repas.

Le Café L'itinéraire est un restaurant à but non lucratif qui sert plus de 31 000 repas par année dont plus de 18 700 gratuitement grâce aux cartes-repas prépayées. C'est un lieu d'accueil chaleureux et sécuritaire qui ouvre sa porte aux gens les plus démunis de notre société.

Si vous désirez «mettre la main à la pâte», prière de communiquer avec Jocelyne Sénécal par courriel à [jocelyne.senechal@itineraire.ca](mailto:jocelyne.senechal@itineraire.ca)

### À LA RÉDACTION

Le groupe L'itinéraire est à la recherche de **photographes**, **d'aides à l'équipe de rédaction** et de **correcteurs-réviseurs** pour le magazine L'itinéraire.

Si vous désirez vous joindre à l'équipe, prière de communiquer avec Catherine Girouard par courriel à [catherine.girouard@itineraire.ca](mailto:catherine.girouard@itineraire.ca)

**ENSEMBLE  
NOUS  
POUVONS  
CHANGER  
LEUR VIE !**



## *Faits saillants de L'itinéraire*

**2 000 personnes**  
aidées par année

**31 500 repas** servis au  
Café L'itinéraire

**358 vendeurs** du  
Magazine L'itinéraire

## **À QUOI SERT MON DON ?**

### *Pour la réinsertion sociale*

L'itinéraire a pour mission de favoriser l'autonomie individuelle et le développement social en brisant l'isolement par la création d'un milieu de vie adapté suscitant le sentiment d'appartenance et en offrant une place active en société aux personnes itinérantes, toxicomanes ou éloignées du marché de l'emploi par le biais de l'économie sociale.

## **LES CARTES-REPAS**

### *Soignez la faim !*

En achetant des cartes-repas vous offrez des repas complets gratuitement à des personnes dans le besoin au Café L'itinéraire. Les intervenants sur place les distribuent aux gens défavorisés qui ont faim. Des services psychosociaux sont également offerts dans nos locaux.

## **L'ABONNEMENT**

### *Quand on peut acheter le magazine sur la rue*

Votre abonnement nous permet de continuer de publier notre magazine et de maintenir nos services. L'itinéraire c'est plus qu'un magazine. C'est un moyen concret qui améliore les conditions de vie des personnes de la rue.

## **COUPON D'ABONNEMENT / DE DON / D'ACHAT DE CARTES-REPAS**

Pour une période de :  12 mois, 24 numéros :  
 6 mois, 12 numéros :

**124,18\$**  
**62,09\$**

Visa, Master Card  
 Chèque au nom du Groupe Communautaire L'itinéraire

Un camelot vous a encouragé à vous abonner? Nom ou numéro d'identification :

Numéro de la carte

J'ajoute un don de : \_\_\_\_\_ \$

J'achète \_\_\_\_\_ cartes-repas à 4\$ chaque = \_\_\_\_\_ \$

Expiration \_\_\_\_ / 20 \_\_\_\_

Mois Année

Signature

Les cartes seront distribuées par L'itinéraire.  
Vous désirez distribuer des cartes dans la rue?

Nous vous enverrons le guide du bénévole et les cartes par la poste. *Cochez ici*

**TOTAL : \_\_\_\_\_ \$**

<sup>1</sup> Vous recevrez votre reçu d'impôt début janvier suivant votre don.

Monsieur  Madame

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Entreprise : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : ( ) \_\_\_\_\_

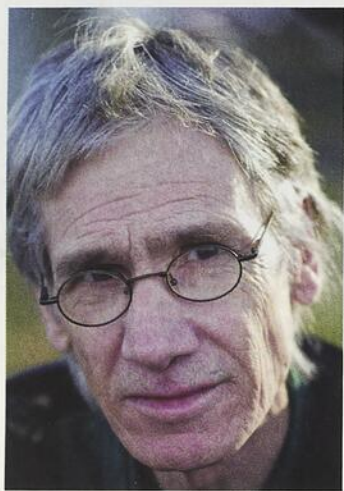
Courriel : \_\_\_\_\_

Postez votre coupon et votre chèque au Groupe communautaire L'itinéraire ou effectuez votre don en ligne au [WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA) :

2100, BOULEVARD DE MAISONNEUVE EST, SUITE 001, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2K 4S1

Contactez-nous au 514 597-0238 poste 226

JULIE DELVAUX



## Jacques Élizé

# PLACE À L'ARTISTE!

Jacques Élizé a l'allure d'un poète et le regard songeur. Ses petits moments de bonheur, il les trouve dans l'écriture et la peinture. «J'aime quand mes œuvres sont publiées dans les magazines que je vends. C'est plus excitant!», s'exclame le camelot que l'on peut croiser sur la rue Ontario près du Lion d'Or.

Jacques a la tête dans les nuages, mais il n'a pas sa langue dans sa poche. Révolté par l'injustice, il se décrit comme une personne critique. Ses textes dénoncent avant tout ce qui le choque dans la société : «Je ne supporte pas que l'on profite des ignorants», dit-il en faisant référence aux scandales politiques qui agitent le pays. Très concerné par la question de l'indépendance et par la place de la langue française au Québec, le camelot de 62 ans suit l'actualité avec attention. Une main posée sur son carnet de notes à spirales, Jacques se souvient de son premier écrit publié dans *L'itinéraire* : «C'était sur les sans-abri, un sujet que je connais très bien pour l'avoir vécu.»

Originaire de la Gaspésie, Jacques Élizé est venu à Montréal lorsqu'il était jeune pour réaliser son rêve et faire des études d'infirmier. «Quand j'avais 12 ans, je me suis fait hospitaliser pour une appendicite. En voyant tous ces gens qui

pas en dire plus sur cette partie de son existence qui appartient, selon lui, au passé. Il préfère d'ailleurs taire son nom de famille.

La vie n'a pas toujours été tendre avec Jacques Élizé. «Un enfer», confie-t-il. Après avoir perdu son travail au centre hospitalier, il se retrouve quatre mois dans la rue. «C'est arrivé radicalement. J'ai connu à ce moment-là une longue période de consommation et quand tu consommes, tu vois la vie en noir. En plus j'habitais au centre-ville et c'est pas le bon endroit pour arrêter de consommer.» C'est grâce à la prière et à la méditation que Jacques s'en est finalement sorti.

Il vit aujourd'hui dans un appartement situé sur le Plateau et consacre une grande partie de son temps à *L'itinéraire*. «C'est l'fun d'écrire dedans! D'ailleurs j'ai un nouveau poème à publier,»

Poussé vers la peinture par un organisme de réinsertion sociale en 2009, Jacques Élizé ne lâche plus son pinceau depuis ce temps-là.

s'occupaient si bien de moi, je me suis dit que je voulais travailler dans le domaine.» Un jour, après avoir reçu une lettre de l'armée, Jacques a dû faire un choix : «C'était une carrière militaire ou des études en soins hospitaliers. Ma mère m'a poussé à m'inscrire à l'université.» S'il n'a pu terminer sa formation, Jacques a quand même réussi à décrocher un travail de préposé aux bénéficiaires, à l'hôpital.

Aujourd'hui, Jacques n'a plus aucun contact avec sa famille. «Ils m'ont laissé tomber, mais je leur pardonne», explique-t-il avec une pointe de tristesse dans la voix. Le camelot ne souhaite

dit-il avant d'ajuster ses petites lunettes rondes pour en lire quelques lignes. Camelot depuis une dizaine d'années, Jacques est présent sur tous les fronts. Il trouve des idées, les couche sur papier, illustre son texte avec une de ses peintures et vend le magazine! Poussé vers la peinture par un organisme de réinsertion sociale en 2009, il ne lâche plus son pinceau depuis ce temps-là. «Je fais des expositions et un jour une artiste que j'admire beaucoup m'a dit que c'était très beau!» clame-t-il avec fierté. Fort de ces encouragements, Jacques s'implique chaque jour davantage dans la création artistique.

PHOTOS : ANDRÉ FERNANDES



# SOMMAIRE

## ZOOM CAMELOT

P5

JACQUES ÉLYSÉ  
PLACE À L'ARTISTE!

## DOSSIER SPÉCIAL

P8

TIENDREZ-VOUS VOS RÉOLUTIONS EN 2012?

## ARTS & CULTURE

P16

IL ÉTAIT UNE FOIS PHILO ET VINCE DANS L'ITINÉRAIRE

## GRANDE ENTREVUE

P18

LES NOCES ÉTAINCELANTES DES ZAPARTISTES

## DÉVELOPPEMENT SOCIAL

P24

«PAQ, C'EST MA MAISON»

## LES COULISSES DE L'ITINÉRAIRE

P42

CHRONIQUE DE RUE  
ANANAS

*Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie*

# L'ITINÉRAIRE

**LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES. 50% DU PRIX DE VENTE DU MAGAZINE LEUR REVIENT.**

Convention de la poste publication  
No 40910015, No d'enregistrement 10764.  
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Canada

ISSN-1481-3572  
n° de charité : 13648 4219 RR0001

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001  
Montréal (Qc) H2K 4S1

**LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE**  
2101, rue Ste-Catherine Est

**PRODUCTION L'ITINÉRAIRE**  
2103, rue Ste-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage

**TÉLÉPHONES :** ADMINISTRATION  
514 597-0238  
SERVICES RUE  
STE-CATHERINE  
514 525-5747  
514 597-1544  
**SITE :** WWW.ITINERAIRE.CA

**LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE**  
Éditeur : Serge Lareault  
Rédactrice en chef : Catherine Girouard  
Superviseur de la rédaction : Jérôme Savary  
Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau  
Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay  
Stagiaire à la rédaction : Julie Delvaux  
Coordonnateur à la conception visuelle : Ramy Massarani  
Photo de la une : Anne-Marie Piette  
Révision : Edith Verreault, Hélène Pâquet, Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Louise-Marie Dion, Lise Berthiaume, Catherine Flintoff, Nadine Boccacini, Lise Laganière, Marlène C. Rousseau et Marie-Françoise Lalonde.  
Publicités et médias : Chloé Roumagère  
Design et infographie du site Internet : Serge Cloutier, www.drafter.com

**CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES**  
Renée Larivière : 514 461-7119  
renee.lariviere@itineraire.ca  
Josée Poirier : 514 273-5002  
josee.poirier@itineraire.ca

**LE CONSEIL D'ADMINISTRATION**  
Président : Stephan Morency  
Vice-présidente : Catherine Isabelle  
Trésorier : François Rousseau-Clair  
Secrétaire : Gabriel Bissonnette  
Conseiller, directeur général : Serge Lareault  
Représentant des camelots : Yvon Massicotte  
Conseillère : Lyne Toupin  
Conseiller : Claude Lyrette  
Conseiller : Jean-Guy Deslauriers

**L'ADMINISTRATION**  
Directeur général : Serge Lareault  
Coordonnatrice de l'administration : Marie Lareault  
Directeur marketing : Richard Turgeon  
Directrice médias et communications : Chloé Roumagère  
Directrice du développement social : Sylvie Gamache  
Coordonnatrice au développement des partenariats : Marie-Hélène Choinière

**GESTION DE L'IMPRESSION**  
Edition sur mesure - TVA Publications : 514 848-7000  
Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362  
Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M, poste 2249

IMPRIMEUR: IMPRIMERIE SOLISCO

ABONNEZ-VOUS [WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA) OU 514 597-0238  
50% du prix de vente du magazine revient aux camelots.

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE:



North  
American  
Street  
Newspaper  
Association



Le réseau international  
des journaux de rue



ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCONOMIQUES  
DU QUÉBEC



Commerce  
Certifié  
C.A.M.E.C.C.

L'ŒUVRE  
LÉGER



Pour la dignité humaine  
au Québec et dans le monde

## QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



**CATHERINE GIROUARD**  
Rédactrice en chef  
catherine.girouard@itineraire.ca

# SOUHAITS POUR 2012

PHOTO : SANDROGAUCI | DREAMSTIME.COM

L'augmentation des prestations d'aide sociale, la multiplication des logements sociaux et abordables, l'ouverture de sites d'injection supervisés au Québec, la fin de l'isolement et de la marginalisation de plusieurs d'entre nous, une vraie justice sociale, une meilleure santé mentale pour notre société, un rééquilibrage économique, la fin de la faim... ma liste de souhaits pour 2012 est beaucoup trop longue. Je dois me rendre à l'évidence : il est impossible de les réunir tous sur une seule page! J'en partage donc quatre avec vous. Quatre enjeux qui ont fait les manchettes en 2011, et qui, je l'espère profondément, ne seront pas relégués au placard à balais cette année. Il en va de la santé de notre société.

## INTIMIDATION ZÉRO

L'intimidation à l'école est un problème grave et bien réel. La triste histoire de Marjorie Raymond, qui s'est enlevé la vie à 15 ans en novembre dernier parce qu'elle était victime d'intimidation dans son école, en Gaspésie, est une autre preuve que cette réalité ne doit pas être prise à la légère. Le nombre de jeunes victimes n'est pas négligeable non plus. Une scène d'intimidation se produirait toutes les sept minutes sur le terrain de jeu des écoles primaires canadiennes<sup>1</sup>. Au secondaire, de 10 % à 15 % des jeunes du pays disent être victimes d'intimidation au moins une fois par semaine<sup>2</sup>. Pour 2012, je souhaite que nous prenions la responsabilité sociale de lutter contre l'intimidation chez les jeunes, et que des initiatives de sensibilisation comme celle de la Fondation Jasmin Roy se multiplient.

## COUPER L'HERBE SOUS LE PIED À LA PAUVRETÉ

On l'a vu en 2011 par des actions citoyennes comme la pétition demandant une présence policière accrue dans le village gai : les citoyens en ont marre de voir la pauvreté gagner du terrain. Mais pour s'attaquer au problème correctement, il est essentiel de le comprendre afin de choisir

les solutions adéquates. Il faut cesser de demander des investissements dans des actions axées sur la répression, et aller plutôt vers la prévention et le curatif. Pour 2012, je souhaite qu'on se mobilise tous pour demander aux gouvernements d'aider davantage les organismes communautaires, qui sont actuellement les seuls à apporter réellement des solutions à la pauvreté, mais qui sont malgré tout maintenus dans un état de survie désespérant. Nous l'avons souvent répété et je le répète encore : tant qu'une politique en itinérance adéquate ne sera pas mise en place, on ne pourra que constater une croissance du nombre de personnes en détresse... et de citoyens désespérés!

## UNE ÉDUCATION ACCESSIBLE

La hausse des frais de scolarité a souvent fait les manchettes en 2011, et elle continuera de faire couler beaucoup d'encre et brandir beaucoup de pancartes en 2012. Il est essentiel de ne pas perdre les acquis que nous avons au Québec. Augmenter les frais de scolarité aura nécessairement un effet sur l'accessibilité aux études supérieures. On le sait : l'éducation est la base d'une société en santé et est un fort outil de lutte contre la pauvreté. Alors que le décrochage scolaire chez les jeunes est un


réel problème chez nous (en 2010, 23,5 % des Montréalais de plus de 15 ans n'avaient pas de diplôme d'études secondaires), il ne faudrait surtout pas que le décrochage commence à faire plus de dommages dans nos cégeps et universités parce que le portefeuille des étudiants n'est plus assez bien garni pour leur permettre d'étudier. Bon nombre d'entre eux en arrachent déjà suffisamment financièrement. (Lire notre reportage sur la hausse des frais de scolarité en page 14, 15 et 16.)

## L'INDIGNATION AU RENDEZ-VOUS

«Sans l'indignation, on s'habitue à faire le bien à la place de la justice sociale.» Ces mots de l'abbé Pierre (qui terminent tous les courriels de Nicole Jetté, du Front commun des assistés sociaux du Québec), doivent être entendus. Le mouvement des indignés, malgré ses imperfections, aura été, je l'espère, le début d'un grand mouvement de changement chez nous et à travers le monde entier. Notre monde tel qu'il est, et plus précisément notre système économique, laisse de plus en plus de gens en marge. Je souhaite que 2012 soit une année de consolidation de ce mouvement d'indignation. Qu'on sorte de notre individualisme pour réfléchir et agir ensemble afin d'en arriver à un projet de société responsable et humainement digne, comme le dit si bien L'Œuvre Léger.

1 *Étude canadienne fondée sur l'observation du comportement d'enfants interagissant à l'école primaire (Pepler et Craig, 1997).*

2 *Sondage effectué auprès d'élèves du secondaire au Canada (Pepler, Craig et Connolly, 2003).*



3, 2, 1... Bonne année!!!  
Qui dit nouvelle année, dit  
nouveau départ, nouveaux  
défis et nouveaux objectifs...  
Mais pourquoi ressentons-nous  
le besoin de se fixer des  
résolutions au Nouvel An?  
Et pourquoi réussissons-nous  
rarement à les tenir? Alors que  
la liste de vos résolutions de  
2012 est affichée sur votre  
réfrigérateur, *L'itinéraire*  
démystifie pour vous les  
sacro-saintes résolutions.

---

# GRANDE PARLEUSE, PETITE FAISEUSE

ÉDITH VALLIÈRES

Martine pousse la porte du gymnase d'un air décidé. «Cette fois, c'est la bonne», s'est-elle jurée. Elle souhaite perdre les poignées d'amour qui s'accrochent depuis trop longtemps à sa taille. À dix kilos du bonheur, elle se voit déjà belle dans les yeux de son amoureux. Son combat contre le pèse-personne n'est toutefois pas gagné d'avance. Si près de 75 % des Québécois prennent des résolutions en janvier, la plupart les abandonnent en 17 jours ou moins. Pourquoi est-ce si difficile de maintenir le cap?

La résolution répond à un besoin d'actualisation de soi. Nous souhaitons tous améliorer notre apparence physique, réorganiser nos finances personnelles ou encore manger plus sainement. Ce désir est d'autant plus fort en début d'année. «Symboliquement, le passage au Nouvel An nous permet de remettre le compteur à zéro et d'effacer les excès commis dans les derniers jours», explique Luc Dupont, professeur au département de communication de l'Université d'Ottawa, qui s'est notamment penché sur les tendances de consommation du 21<sup>e</sup> siècle à titre de conférencier et d'auteur. L'idée de faire table rase n'est pas impossible. Seulement, il faut être prêt à accepter les sacrifices qui en découlent.

Martine se souvient parfaitement de ces soirées au restaurant où elle faisait des excès. Voulant affiner sa taille, elle aurait dû refuser le dessert. «Mais pas ce soir, se disait-elle. C'est l'anniversaire de ma copine, je veux être dans le coup. Demain, je serai sage.»

### PASSER À L'ACTION

Ces promesses non tenues ou autres plaisirs coupables peuvent durer longtemps puisque «l'homme est naturellement réticent au changement», souligne la coach de vie Louise Lambert. Il est toutefois possible de les contrecarrer en établissant un plan d'action précis, et ce, dès le jour J. Où est-ce que je me vois dans un mois? Dans un an? Comment vais-je y arriver?

Nous fantasmons à l'idée de changer, sans véritablement analyser l'ensemble des efforts pour y parvenir.

- L'auteur et conférencier Alain Samson

Et c'est là que le bât blesse. Plusieurs de nos résolutions résultent de pressions extérieures. Elles sont «non auto-déterminées», précise le chercheur en psychologie sociale Robert J. Vallerand. Si Martine souhaite perdre du poids, c'est précisément pour plaire à son conjoint qui lui a offert un abonnement dans un centre de conditionnement physique. Sa résolution risque toutefois de s'évaporer en fumée si elle ne répond pas à ses «motivations intrinsèques». Chaque geste en vue de perdre du poids lui semblera une obligation et non un cadeau offert à elle-même, pour sa santé.

### JE NE DEVRAIS PAS, MAIS...

Autre problème qui fait pencher la balance du côté des échecs : la nature humaine souffre de «myopie», soutient l'auteur et conférencier Alain Samson. «Nous fantasmons à l'idée de changer, sans véritablement analyser l'ensemble des efforts pour y parvenir.» Nous savons tous qu'il est important d'adopter de saines habitudes de vie. Mais sous le couvert de faux prétextes, nous nous entêtons à répéter des «comportements autodestructeurs» qui nous éloignent de notre objectif initial. Le plaisir immédiat prévaut sur toute la ligne.

Encore faut-il que l'objectif poursuivi soit réaliste. Ce qui est possible pour une personne ne l'est pas nécessairement pour tous. L'écoute de ses limites personnelles est primordiale.

Martine le confesse. Elle a placé la barre haute, trop haute. Friande de sucreries en début de parcours, elle s'est dès lors imposé un régime sévère. Son réfrigérateur débordait de boissons protéinées et de suppléments vitaminiques. Elle était l'une de ces consommatrices fondamentalement insatisfaites d'elles-mêmes qui s'accrochent aux produits miracles en vue de perdre du poids. «L'humain, cherchant toujours la distance la plus courte entre deux points, est sensible aux marchands de bonheur», concède Luc Dupont.

Ainsi outillée, Martine croyait perdre de deux à trois livres par semaine. Or, dans les faits, seul son portefeuille a maigri. Pire encore, sa rage de sucre a refait surface. «Tant d'efforts pour si peu de résultats», avoue-t-elle à demi-mot. Honteuse, elle a eu comme réflexe de tout abandonner.

«Il ne faut toutefois pas considérer une rechute comme un échec personnel, mais plutôt comme la conséquence d'un but mal défini», assure Louise Lambert. Rares sont

PHOTO : ALAN CROSTHWAITE | DREAMSTIME.COM

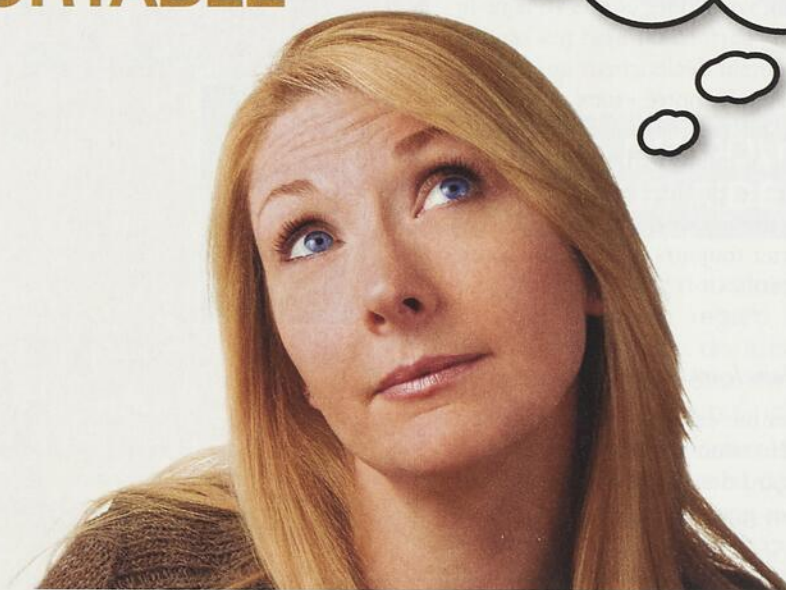




**JOSÉE LOUISE TREMBLAY**

Journaliste de rue  
www.joseelouise.com

## QUITTEZ SA ZONE DE CONFORT... INCONFORTABLE



Il y a une quinzaine d'années, Bill Marchesin, motivateur personnel et professionnel, aidait les gens à revenir sur le marché du travail. Sa clientèle était en recherche d'emploi ou en réorientation professionnelle. Son travail consistait à guider, à inspirer et à motiver les gens. Aujourd'hui, il est conférencier et auteur de plusieurs livres sur le sujet, dont *Au diable les résolutions... Je passe à l'action!*

**L'itinéraire (L.I.):** *Que pensez-vous des résolutions que l'on prend chaque année?*

**Bill Marchesin (B.M.):** Premièrement, il ne faut pas en prendre! Ce n'est pas juste une fois par année qu'on a des objectifs à atteindre, c'est tout au long de l'année. Un bon truc? Faire une liste de buts qu'on veut atteindre durant l'année. Ça aide à nous motiver à agir. Habituellement, on se décourage bien avant de passer à l'action. Je vois ça comme un contrat qu'on passe avec soi-même. Quand on signe un contrat, on respecte les clauses de son engagement. Et ce contrat, il faut le partager avec son entourage, alors on s'engage à agir, face à soi-même et face aux autres! Notre ego est fort et, lorsqu'on parle de ses projets aux autres, après ça, on a un peu honte de soi si on n'a pas travaillé dessus. C'est parfois le ressort qu'il nous manque pour continuer.

**L.I. :** *Pensez-vous que beaucoup de personnes ont besoin de motivation?*

**B.M. :** Tout le monde a besoin de motivation! La vie serait triste si nous n'avions aucune motivation. Sans but, sans rêve, la vie serait comme le film *Le jour de la marmotte*. Ce serait la même chose tous les jours, tout le temps. Les gens ont besoin de se réaliser. C'est ce qui fait que la vie est plaisante. Chaque jour est à recommencer, car les encouragements s'estompent avec le temps. On doit se trouver des façons personnelles de se motiver. En agissant, on se donne les moyens d'avoir de l'enthousiasme en réalisant ses projets. C'est pour cette raison que certains se découragent et d'autres pas. C'est une roue qui tourne et qu'il faut alimenter continuellement.

**L.I. :** *À quelles sources peut-on puiser sa motivation?*

**B.M. :** S'entourer de gens qui nous inspirent, avoir un passe-temps stimulant, méditer, faire du bénévolat, du sport, lire, s'arrêter, réfléchir, suivre des cours, de la formation, assister à des conférences... Bref, faire toutes sortes d'activités qui nous poussent à aller de l'avant. Mille et une source de motivation n'attendent que notre action et aujourd'hui, tout cela peut se faire gratuitement!

**L.I. :** *Que peut-on faire pour les personnes qui semblent toujours manquer de motivation?*

**B.M. :** On ne peut pas motiver les autres. Par contre, on peut les inspirer. La motivation durable est celle qui vient de soi-même. J'ai beau vous dire n'importe quoi, si vous ne faites pas l'action qui va tout changer dans votre vie, rien ne va bouger. Un exemple? Si je vous dis de lire un livre qui peut vous aider et que vous ne le lisez pas, ça ne vous aidera pas. Mais parfois, on n'est pas rendus là, tout simplement. Ça prend un élément déclencheur qui va tout changer. On est alors dans ce que j'appelle notre «zone de confort inconfortable». On se sent bien et pas bien en même temps. Parfois, on reproduit les mêmes actions dans le même ordre et on obtient le même résultat chaque fois. Il faut en prendre conscience pour casser le mouvement et provoquer le changement. Albert Einstein disait que «la folie est de se comporter toujours de la même façon et de s'attendre à des résultats différents.»

**L.I. :** *Qu'est-ce qui paralyse les gens dans leurs actions?*

**B.M. :** Il y a plusieurs facteurs, comme celui de penser que son projet va coûter trop cher, mais généralement, c'est la peur que ça ne fonctionne pas, la peur du regard des autres, la peur de leur rire si ça échoue, qui détournent les gens de leurs projets ou de leurs rêves. Le plus grand obstacle, c'est nous qui nous le mettons. Étrangement, il y en a qui sont figés par la peur que ça fonctionne! C'est triste, parce que notre société a tendance à ne pas valoriser le succès. Les gens qui ont du succès n'osent pas le dire trop fort, de peur de se faire critiquer ou dénigrer.

**L.I. :** *Quelle est votre motivation personnelle?*

**B.M. :** C'est de pouvoir faire la différence pour une personne. Mon plus beau salaire, c'est de voir que je peux amener les gens à faire mieux et davantage. On oublie souvent que chacun d'entre nous a de l'effet sur les autres. Nous avons tous ce pouvoir de changer sa journée et d'influencer l'autre à côté. Tout part de nous. Souvent, c'est une question d'attitude. Une bonne question à se poser est : «Qu'est-ce que je peux faire aujourd'hui pour dynamiser, égayer ou influencer mon environnement?» Pensez au laveur de vitres qui chante toute la journée; il influence son environnement. C'est magique!

Au diable les résolutions... je passe à l'action!

Bill Marchesin, Beliveau Éditeur

[www.billmarchesin.com](http://www.billmarchesin.com)

[www.motivationsurmesure.com](http://www.motivationsurmesure.com)



## VOX POP

# RÉSOLUTIONS 2012



Benoit Chartier, camelot  
IGA Place Frontenac,  
métro Radisson

D'abord, j'aimerais apprendre à avoir du discernement dans toutes les sphères de ma vie. Pour m'aider, je vis sans télévision ni téléphone (de toute façon, il ne sonnait jamais!).

Ensuite, je souhaite continuer mon sevrage : arrêter le café pour commencer, pour qu'après j'arrête de fumer. Tout cela est bien farfelu, vous dirais-je. Quand je serai prêt, je le ferai.

J'aimerais aussi essayer de trouver la femme idéale, bien qu'elle n'existe peut-être pas, car celles que je connais veulent d'autres enfants, la télévision, le téléphone, etc., y compris l'auto devant la porte. C'est malheureux, car la société (dite évoluée) n'est pas aussi évoluée qu'on le dit. Je ne suis pas du genre fille d'un soir. Je pense qu'il ne faut pas forcer les choses, ni l'homme ni la femme, que ça vienne selon la nature des choses. J'aime les femmes qui sont ouvertes d'esprit et qui aiment discuter. Aujourd'hui, dans le couple, chacun doit payer sa part, mais quand on est pauvre, on s'organise (surtout avec la crise économique latente depuis 2008). Il faut des ententes claires, nettes et précises, et beaucoup de discussions saines et non malencontreuses pour des questions d'argent.

En passant, merci à la belle Isabelle qui m'a donné des mitaines d'hiver.

Et merci à ma clientèle et bonne chance avec vos résolutions!

# PAROLES DE CAMELOTS!®

## GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT, 50% DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE REVIENT AU CAMELOT!

S'abonner, quand on ne peut croiser régulièrement un camelot dans la rue, c'est permettre à L'itinéraire de poursuivre sa mission tout en s'informant.

Si vous le désirez, par votre abonnement, vous pouvez aussi aider directement un camelot de votre choix et apprendre à le connaître par son blogue.

Consultez la liste de nos camelots-blogueurs, sur notre site Internet [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca) et lors de votre abonnement, inscrivez-vous via son blogue. De ce fait, 50% du coût du magazine lui reviendra.

Vous pourrez suivre à chaque parution ses messages sur sa vision du monde et même lui envoyer des messages d'encouragement. Car au-delà du magazine, il peut y avoir une relation humaine et solidaire.

### COMMENT S'ABONNER?

#### 3 possibilités :

- Préférentiellement, par Internet au [WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA)
- Complétez le coupon à la page 4
- Par téléphone au 514-597-0238



Un concept unique!

## 50% DU COÛT DU MAGAZINE POUR AIDER QUELQU'UN.

- Vous recevez deux fois par mois un magazine unique qui pose un regard engagé sur la société avec des entrevues de fond de personnalités publiques impliquées et des témoignages de vie qui aident à lutter contre les préjugés;
- Vous agissez concrètement auprès d'un camelot pour l'aider dans sa démarche de réinsertion sociale;
- Vous participez à un mouvement de solidarité;
- Vous partagez le quotidien des camelots sur leur blogue.

SUIVEZ-NOUS SUR  
FACEBOOK  
ET TWITTER



viacapitale

DU MONT-ROYAL

VISIONNEZ  
"LA MAISON OÙ J'AI GRANDI"



[www.viacapitaledumontroyal.com](http://www.viacapitaledumontroyal.com)

L'ACHAT ET LA VENTE D'UNE PROPRIÉTÉ, C'EST UNE AFFAIRE DE CŒUR ET DE SAVOIR-FAIRE

- Garantie de service
  - Intégrité
- Mise en marché exceptionnelle
  - Conseils
  - Expertise
- Opinion de la valeur marchande de votre propriété

AGENCE DU PLATEAU  
1152 Mont-Royal est  
514.597.2121

AGENCE DE ROSEMONT  
2339 Beaubien est  
514.721.2121

# DE HAÏTI À MONTRÉAL, deux ans après...

JULIE DELVAUX

Wolguie a survécu au séisme qui a frappé Haïti il y a maintenant deux ans. Son nouveau défi : tenter de subsister à Montréal, où elle est arrivée avec deux de ses enfants le 10 novembre 2010 dans le cadre du Programme spécial de parrainage humanitaire. Trois générations cohabitent désormais dans un seul appartement.



DEUX ANS APRÈS LE SÉISME EN HAÏTI, PLUSIEURS HAÏTIENS ARRIVÉS AU CANADA GRÂCE AU PROGRAMME SPÉCIAL PHOTO DE PARRAINAGE HUMANITAIRE SONT TOUJOURS EN MODE RÉORGANISATION.

PHOTO : ARINDAM BANERJEE | DREAMSTIME.COM

«Si je suis là, c'est grâce à ma fille Laurence qui vit à Montréal depuis cinq ans, raconte la survivante. Elle travaille dans un centre pour personnes âgées. C'est elle qui m'aide aujourd'hui et qui m'a parrainée pour me faire venir au Canada.» Avant l'arrivée de Wolguie, Laurence vivait avec son mari, qui est infirmier, et leurs deux filles. Depuis un an, la vie de la maison s'organise autour de sept personnes. «C'est difficile, mais l'essentiel, c'est que la famille soit réunie à Montréal. On espère quand même que Wolguie trouvera un travail pour s'installer dans un autre appartement. Elle aussi a envie d'indépendance. Mais en attendant, on fait comme on peut», confie Laurence.

Assise dans la salle de jeu pour enfants de la Maison d'Haïti, Wolguie, dont la timidité s'envole rapidement, esquisse un franc sourire. Sa route a pourtant été semée d'embûches. S'envoler pour le Canada n'a pas été facile. Wolguie a dû faire valoir la cécité de son fils de 33 ans auprès de l'ambassade pour qu'il puisse l'accompagner, avec sa fille de 20 ans. «Je ne serais jamais partie sans lui. Il ne peut pas vivre seul», dit Wolguie en portant sa main sur son cœur.

Son regard s'assombrit lorsqu'elle repense à la journée du tremblement de terre : «C'était difficile pour nous. On a failli mourir, mais Dieu était là-haut.» Wolguie n'en dira pas plus, mais l'émotion qui se lit sur son visage laisse imaginer l'horreur qu'elle a vécue. Sa filleule est restée en Haïti où 500 000 personnes vivent encore dans des camps de déplacés. «C'est très dur pour elle là-bas. Elle n'a pas toujours de quoi manger. Si j'arrive à travailler, je pourrai lui envoyer des choses.»

#### L'ESPOIR DE TROUVER UN EMPLOI

Wolguie ne trouve pas de travail et le gouvernement lui interdit de bénéficier de l'aide sociale. Loin d'être un cas isolé, elle incarne la situation d'une grande majorité d'Haïtiens arrivés grâce à ce programme québécois de parrainage. Myriam Coppré, agente de liaison à l'intégration pour la Maison d'Haïti à Montréal, confirme que ce sont là les principaux obstacles auxquels font face les nouveaux arrivants. Ce n'est pourtant pas la volonté qui leur manque : «Je veux travailler! Je le veux vraiment!», insiste Wolguie, sans perdre son grand sourire. Afin de mettre toutes les chances de son côté, elle a même suivi les cours de francisation offerts par l'organisme et participé au soutien à l'insertion socioprofessionnelle. Ses efforts restent pourtant vains.

Derrière le sourire de Wolguie semble se cacher une certaine fragilité. Elle s'excuse d'ailleurs de son niveau de français, bien qu'elle s'exprime très bien. La Maison d'Haïti à Montréal aide également les femmes comme Wolguie en les encourageant à prendre confiance en elles. L'organisme communautaire est l'un des seuls à Montréal à avoir mis sur pied un service destiné aux Haïtiens nouvellement arrivés dans le cadre du programme spécial. Les nouveaux arrivants bénéficient, entre autres, d'un support social et d'un accompagnement dans les différentes démarches qu'ils doivent entreprendre. Il existe deux autres organismes, situés à Montréal Nord et à Rivières-des-Prairies, qui offrent le même service d'accueil. Cette initiative est essentielle pour les bénéficiaires du programme qui ont besoin d'être orientés vers des ressources appropriées.

## Programme spécial de parrainage humanitaire

Ce programme temporaire a été mis en place par le gouvernement du Québec, après le séisme de 2010 en Haïti. Deux mesures exceptionnelles sont entrées en vigueur le 17 février 2010. Il était alors possible de parrainer son enfant même s'il était âgé de plus de 22 ans, ainsi que des frères, des sœurs et des demi-frères et sœurs accompagnés ou non de leur conjoint. Le programme offrait également la possibilité d'une prise en charge financière du nouvel arrivant par le parrain et un cogarant. Deux personnes pouvaient ainsi démontrer leur capacité financière, au lieu d'une seule, comme c'est le cas dans le programme de regroupement familial initial. Le gouvernement a mis fin à ce programme le 21 juillet 2010, après avoir reçu plus de 3 000 demandes.

Par ailleurs, plus d'un an après la réception de dernières demandes, certains Haïtiens attendent toujours une réponse de la part du gouvernement. «Les délais de traitement de dossiers sont longs et certaines personnes n'arrivent que maintenant d'Haïti», explique Myriam Coppré, très impliquée dans son travail. «Myriam est comme une amie, elle m'aide beaucoup», ajoute Wolguie.

#### UN MORAL À TOUTE ÉPREUVE

Wolguie aime beaucoup le Québec et n'envisage pas retourner en Haïti. «Ici je suis avec mes enfants et mes deux petites-filles. Toute la famille est ensemble. Mes petits-enfants me répètent tout le temps "Je t'aime grand-mère"!", s'exclame-t-elle, dans un éclat de rire. Sa fille de 20 ans termine aujourd'hui son quatrième secondaire à Dorval. «Elle aime beaucoup Montréal. Elle va prendre son bus tous les jours même quand il y a beaucoup de neige», ajoute Wolguie avec les yeux qui pétillent, trouvant son bonheur auprès de ses enfants.

«Je retournerai à Haïti un jour si Dieu le veut, confie Wolguie avant d'ajouter : Haïti c'est mon pays.» Pour l'instant, son principal objectif est de trouver un travail. «Ma fille m'a accueillie chez elle et c'est à mon tour de l'aider. C'est important pour moi, je veux travailler.»

La Maison d'Haïti à Montréal  
www.mhaiti.org

## IL ÉTAIT UNE FOIS PHILO ET VINCE DANS L'ITINÉRAIRE

Pour la nouvelle année qui débute, *L'itinéraire* vous offre un cadeau : une bande dessinée! À chaque parution, vous pourrez désormais suivre les aventures de Philo et Vince, deux sans-abri montréalais qui ont beaucoup d'histoires à raconter! Pour bien faire leur connaissance, plongez dans l'univers de la scénariste Maryse Bisson et de l'illustratrice Magali Boudon, créatrices de *Philo et Vince, des héros ordinaires*.



MAGALI BOUDON ET MARYSE BISSON

### MARYSE ET MAGALI, DANS L'OMBRE DE PHILO ET VINCE

CATHERINE GIROUARD

Il y a un an, elles ne se connaissaient pas. Maryse Bisson a évolué dans l'animation et l'humour pendant six ans avant de découvrir le monde de la BD un peu par hasard, alors qu'elle s'était trouvé «une job alimentaire» comme réceptionniste en production télévisée de dessins animés. Magali Boudon, elle, débarquée de France il y a deux ans, rêve de bande dessinée depuis qu'elle est gamine et dessine depuis toujours. Aujourd'hui, la première écrit des histoires et la seconde les met en image. *Philo et Vince, des héros ordinaires* est le premier résultat de leur jeune collaboration.

L'idée de raconter en bande dessinée les histoires de deux itinérants montréalais est venue spontanément à Maryse Bisson. «J'habite dans le quartier Centre-Sud depuis trois ans; les itinérants sont mes voisins, raconte-t-elle. Ce sont des êtres qui font partie du visage urbain. Ils ont beaucoup de choses à dire, ont souvent des idées arrêtées sur plusieurs sujets. Je les trouve intéressants et souvent drôles.»

Ainsi est né le personnage de Philo, un sans-abri philosophe et pessimiste, et celui de Vince, plutôt fleur bleue, qui lui fait contrepoids. «Philo et Vince, ce sont les deux côtés d'une même médaille, explique Maryse. Au fur et à mesure que les lecteurs les découvriront, ils remarqueront leur humour pas trop sarcastique, un peu léger. Parce qu'il est possible de parler de politique et de sujets sérieux en étant plus léger.»

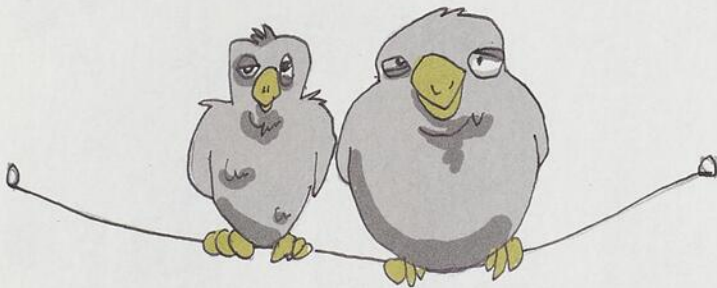
«Malgré leur grande présence dans la société, les sans-abri restent tout de même un sujet peu exploité dans le monde de la BD et du cinéma», fait remarquer Maryse. Raison de plus pour le duo de créatrices d'en parler! Et de proposer leur projet à *L'itinéraire*, qui est «le média parfait pour ces deux gars-là», selon la scénariste.

**PHILO & VINCE**  
LES HÉROS ORDINAIRES

QUELQUES PART SOUS LE PONT JACQUES-CARTIER, BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS, PHILO ET VINCE PARTAGENT UNE AMITIÉ INDÉTECTIBLE ET...UNE BOÎTE DE CARTON EN GUISE DE MAISON.

ITINÉRANTS CONSCIENTS, PEUT ÊTRE TROP CONSCIENTS, VINCE ET PARTICULIÈREMENT PHILO, PORTENT UN REGARD CRITIQUE SUR LEUR RÉALITÉ SOCIALE DANS CE MONTREAL OÙ LES CHOSSES TOURNENT DE MOINS EN MOINS ROND.

UNE BD ÉDITORIALE RÉSOLUMENT URBAINE AVEC EN TOILE DE FOND LE CENTRE-VILLE DE MONTREAL, À L'IMAGE DE SES HÉROS PAS SI ORDINAIRES APRÈS TOUT.



PHILO, 21 ANS



BIEN CALÉ DANS LE VIEUX FAUTEUIL DE FOURGONETTE QUI LUI SERT DE TRÔNE, PHILO RÉGNE SUR LE CENTRE VILLE ET SUR VINCE, SON AMI FIDÈLE. UNIVERSITAIRE ITINÉRANT ET FIER DE L'ÊTRE, APRÈS QUELQUES BIÈRES PHILO VOUS DÉCLINERA LA LISTE DE SES DIPLOMES OBTENUS : BACCALAURÉAT EN BAVAGE DE POLICE ; MAÎTRISE EN COMBATS MORTELS CONTRE LE SYSTÈME ; DOCTORAT EN PHILOSOPHIE DE LA BOÎTE EN CARTON.

VINCE, 19 ANS

ALORS QUE PHILO SE BAT POUR RESTER EN MARCHE DU SYSTÈME, VINCE LUI, AIMERAIT BIEN Y TROUVER SA PLACE. SON PROBLÈME, C'EST QUE POUR ÇA, IL S'EN RÉMET À PHILO. ÉTUDIER L'ANARCHIE AUX PIEDS D'UN MAÎTRE À LA MÈCHE COURTE N'EST PAS LE CHEMIN LE PLUS COURT VERS LA RÉINSERTION SOCIALE. MAIS C'EST TELLEMENT DIVERTISSANT...



PAS FAFAFABA...FAFA...FACILE



MARBI & MAGU

LES NOCES «ÉTAINCELANTES»

DES

# ZAPARTISTES

MARIE-LISE ROUSSEAU



«Chaos», tempête Jean-François Nadeau. «Indigné!», scandé Nadine Vincent. «*Bastante!*», brandit François Patenaude. Les Zapartistes donnent le ton dès les premières secondes de notre rencontre. Allumé, vif d'esprit et irrévérencieux, chaque membre de la troupe – cinq sur scène, une dans l'ombre – carbure à l'indignation. Ils sont en désaccord sur bien des sujets, mais ils s'entendent tous sur un fait : 2011 a été une bonne cuvée. Tant mieux, puisqu'elle marque également le dixième anniversaire de la troupe, soit leurs noces d'étain.

PHOTOS : ANNE-MARIE PIETTE



Leur rencontre avec *L'itinéraire* marque l'une des premières fois de l'année où l'équipe des Zapartistes au grand complet est réunie. Et ça bouillonne dans leur local, un grand loft au 10<sup>e</sup> étage d'un immeuble du Mile-End, aux murs tapissés d'affiches de leurs précédents spectacles et d'une immense affiche électorale de Mario Dumont. Rencontrés au début de novembre, le groupe était alors en préparation de sa célèbre revue de l'année, le ZAP 2011, où aucun politicien n'est épargné.

L'année 2011 est très spéciale pour les Zapartistes. Non seulement sont-ils heureux de constater l'éveil citoyen partout à travers le monde, mais ils célèbrent aussi leurs noces d'étain. Un matériel terne pour une troupe aussi éclatante, qui préférerait à ses dires le teflon ou le corail comme matière à célébration!

Il y a selon eux de bonnes raisons de fêter la fin de 2011 : les citoyens du monde se sont enfin levés. Printemps arabe, mouvement des indignés, d'abord en Europe, puis à Wall Street «et même jusqu'à la ville de Québec, ça veut dire que c'est un mouvement mondial!», rigole Christian Vanasse. Bye bye le cynisme ambiant, au grand plaisir des Zapartistes, qui embrassent pleinement cet engagement. «C'est l'année de la parole au peuple. S'il n'y a pas d'émeute après notre show, on va être déçus», lance Vincent Bolduc, nouvellement Zapartiste, dans un éclat de rire.

«Il y a quelque chose de différent cette année, témoigne François Patenaude, Zapartiste depuis les débuts, en 2001. L'année passée, ça allait tellement mal! Le monde me croisait dans la rue et me disait : "C'est une bonne année pour vous

autres, y'a de la marde partout!" Ben cette année, et pour la première fois, on ne va pas juste être dans la dénonciation ou montrer les crosseurs [bien qu'il y en ait encore]. Il y a un espoir.»

L'humour politique est pour les Zapartistes un exutoire aux événements trop déprimants de l'actualité politique. Car 2011 reste l'année de l'élection majoritaire du gouvernement fédéral conservateur. La pire nouvelle de l'année, selon l'ensemble du groupe... sauf pour Jean-François Nadeau, l'autre nouveau Zapartiste, un radical qui aime bien confronter les opinions de ses collègues. «Pour moi, Harper majoritaire, c'est une bonne nouvelle. La peur est le seul moteur de changement possible», dit-il le plus sérieusement du monde, ce qui n'empêche pas le reste du groupe de se moquer de lui en riant.

L'élection du 2 mai dernier a provoqué beaucoup de débats au sein de la troupe, et pour cause : les six ont voté pour des partis différents! «Il y a eu une annulation, un vote pour le Bloc, un pour le NPD, un pour les Conservateurs...», explique François, se moquant encore de Jean-François Nadeau avant de se remettre à rire de plus belle. L'autodérision est au rendez-vous en ce vendredi matin ensoleillé.

Autour de leur table ronde, les Zapartistes demeurent étonnamment sérieux. C'est

ce sont d'abord des citoyens soucieux de l'avenir de leurs enfants, la majorité des membres du groupe étant parents.

#### LA RECETTE ZAPARTISTE

La complicité au sein du groupe est forte, autant avec les deux nouveaux, Vincent Bolduc et Jean-François Nadeau, qui ont joint les Zapartistes cette année, qu'entre les vieux de la vieille. L'année 2011 aura été aussi celle des mutations à l'intérieur de la troupe. François Parenteau a pris

Qu'est-ce que les deux nouvelles recrues apportent à l'équipe? «Ben, il parle tout le temps, là!», s'esclaffe Nadine à propos de Jean-François qui participe très activement aux discussions de l'entrevue. «On est plus jeunes que la moyenne!», lance Vincent Bolduc en pointant ses cheveux poivre et sel, mais toujours l'air éternellement gamin qui le caractérisait dans *Sur la piste*, *Les Intrépides* et les autres émissions jeunesse qui l'ont fait connaître en tant que comédien.

Les deux jeunes hommes portent en eux les ingrédients de la recette Zapartiste : une bonne dose d'indignation, de la joie de vivre, du mordant – le slogan de la troupe est «Parce que rire est une si jolie façon de montrer les dents» –, un intérêt pour la politique et une bonne dose de courage. «Je sens le vertige de la prise de parole politique, même si ça fait juste deux mois que je suis ici», confie Jean-François. Le tout sans se prendre trop au sérieux. «Ça prend aussi du linge propre et une bonne médication!», ajoute Christian Vanasse, qui a le don de tourner les conversations trop sérieuses en fou rire incontrôlable.

Pour les Zapartistes, rire est une question de santé mentale. Et comment se porte la

Il y a quelque chose de différent cette année. (...) Pour la première fois, on ne va pas juste être dans la dénonciation ou montrer les crosseurs [bien qu'il y en ait encore]. Il y a un espoir.

- François Patenaude, Zapartiste depuis les débuts

qu'ils éprouvent beaucoup de colère. L'inertie, le matérialisme, la surexploitation des ressources, la désinformation et les Hummer jaunes sont tant de moteurs de colère que de sources d'inspiration pour les six créatifs. Heureusement, il y en a toujours un pour lancer une blague au bon moment, histoire de nous rappeler que nous n'interviewons pas que des militants, mais aussi des humoristes. Mais les Zapartistes,

une année de pause, exténué qu'il était à force de parodier (avec brio) les premiers ministres Jean Charest et Stephen Harper, qui «prennent de plus en plus de pouvoir. C'est lourd à porter pour lui», explique Nadine Vincent, Zapartiste de l'ombre et aussi un peu maman du groupe, qui a vu naître la formation dans son café... nommé L'Aperté.



leur? «Pas pire, pas pire», répond Christian. Plus grave, Jean-François admet trouver déprimant par moment d'être Zapartiste. «Je réalise à quel point j'étais beaucoup plus confortable que je le croyais.» Les Zapartistes sont informés, très critiques et indignés. Ce qui ne les empêche pas de prendre plaisir à «se péter la face» à l'occasion et d'être des fans inconditionnels du Canadien de Montréal (qui remportera la coupe Stanley en 2012, lire encadré Prédiction 2012). Bref, ils brisent le mythe de l'intellectuel snob : ils en ont ras-le-bol de ce type de personnage.

Ils sont beaux et belles. Vivants et dynamiques. Ce qui paraît tant dans leur propos que dans leur attitude. En se préparant pour la séance de photos, les garçons et les filles se lancent des blagues d'un coin à l'autre de leur grand local. Brigitte Poupart, plus discrète pendant l'entrevue, s'éclate en imitant avec exagération la démarche de Pauline Marois, personnage qu'elle reprend dans le ZAP 2011. Quant à elle, Nadine Vincent, qui préfère ne pas être derrière les projecteurs, tente tant bien que mal de gérer les festivités. Car quel groupe qui rock autant n'a pas besoin d'un peu de discipline?

## Changer le monde, façon Zapartiste

**«Il y a dix ans, on a fait une réunion en se demandant pourquoi on était ici. Ceux qui ont répondu "pour changer le monde" sont restés, les autres sont partis», se souvient Nadine Vincent. En effet, changer le monde est inscrit dans le manifeste des Zapartistes. Et ça marche?**

«Pas sûre», dit la Zapartiste de l'ombre. «Ben oui! Regarde le printemps arabe cette année!», lui rétorque François Patenaude, rieur. «Ça change DU monde», spécifie Christian Vanasse. Comme cette jeune adulte qui écoutait les Zapartistes dès l'âge de 14 ans. «Aujourd'hui, elle est engagée dans tous les groupes possibles et imaginables», souligne Nadine.

Lorsqu'on parle de changer le monde, le groupe, qui s'affirme militant, s'anime plus que jamais au cours de notre échange de près de deux heures. François perçoit la contribution des Zapartistes comme une étincelle. Alors que Jean-François, fidèle à son habitude, fait rire toute la troupe en scandant : «Je ne suis pas d'accord!» Pour lui, tout change le monde : «Cette rencontre change le monde, l'humour change le monde, tuer un nid de guêpes change le monde...»

«Je pense qu'on est dus pour un gros *bug*», en conclut Vincent Bolduc, avant d'entonner dans un énième fou rire la chanson *I got the power*, succès pop des années 90, en hommage au citoyen indigné qui «a le pouvoir» de changer le monde.

## PRÉDICTIONS 2012

*L'année 2011 terminée, qu'est-ce qui nous attend pour 2012? Voici les prédictions des Zapartistes.*

### La fin du monde

«C'est juste en décembre? Parfait, les billets [de notre revue de l'année] vont être vendus, on va avoir le cash sans faire de show et on va le flamber la veille.»

### Le 60<sup>e</sup> anniversaire de règne d'Elizabeth II

«La reine va sortir de Buckingham Palace le jour de son 60<sup>e</sup> et nous faire un petit moon.»

### Politique fédérale

«Harper va se faire pogner dans un motel de l'Alberta en train de sucer un jeune punk!»

### Sports

«La coupe Stanley! Cette victoire du Canadien va nous mener à une grande révolution. Les gens vont descendre dans la rue et seront profondément heureux.»

### Plus sérieusement...

«Encore plus de prises de position citoyennes. On souhaite que les gens continuent à réagir, même si ça se met à aller mieux ou si ça se calme un peu.»



# AJOUTEZ DE LA SAVEUR À VOTRE DON



**ET ACTION!**

Procurez-vous la boîte de chocolat bio au coût de 5 \$ dans l'une de nos succursales et venez en aide au Club des petits déjeuners du Québec.

 CLUB DES PETITS  
DÉJEUNERS DU QUÉBEC™  
[www.clubdejeuners.org](http://www.clubdejeuners.org)

 **BANQUE  
NATIONALE**



## SUR LES PAS DU DR JULIEN

Jérôme Savary marche sur les traces du D<sup>r</sup> Julien. À chaque numéro de *L'itinéraire*, les nombreuses rencontres du journaliste avec le créateur de la pédiatrie sociale, des enfants et des personnes de l'entourage de cet homme exceptionnel vous permettent de comprendre son quotidien et de découvrir son univers. Laissez-vous inspirer par le D<sup>r</sup> Julien.

# SOUHAITONS-LEUR «BIENVENUE»!

JÉRÔME SAVARY

Les yeux fermés, le cordon ombilical encore intact, le nouveau-né prend sa première bouffée d'air. Premier cri. Bienvenue à toi! Cette année, plus de 600 enfants sont nés dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Sont-ils si «bienvenus» que ça? Certains sont arrivés dans une famille vulnérable qui cherche en vain comment bien les entourer. Comment s'en sortiront-ils? À l'occasion de la Journée mondiale de l'enfance, le D<sup>r</sup> Julien les a conviés à une fête, une cérémonie toute particulière pour leur assurer que la communauté est là pour eux et leur famille.

Les murs de l'ancienne église Saint-Barnabé-Apôtre servent de toile de fond à une cérémonie particulière, à caractère spirituel, certes, mais non religieuse et d'inspiration autochtone. Réunis en cercle sur les genoux de leur mère, des bébés nés au cours de l'année 2011 dans Hochelaga-Maisonneuve. Ma fille est là, également, écarquillant ses beaux yeux bleus. Chacun d'eux entend les mots de bienvenue des adultes présents, parmi lesquels se trouvent Gilles Julien et Véronique Thusky, une femme autochtone «héritière des savoirs algonquins-anishnabes».

«La naissance d'un enfant est le gage que la vie continue et que tous les rêves sont permis, évoque le fondateur du modèle de pédiatrie sociale en communauté. C'est aussi le passage à une nouvelle étape de vie pour les parents. Il est donc important que la communauté manifeste concrètement sa joie et son soutien à chacun des enfants, en appui aux familles.»

### CYCLE DE VIE

«Cette cérémonie rappelle le cycle de vie», explique Véronique, née sur le territoire de chasse de sa communauté, en plein hiver, sa mère ayant accouché avec l'aide d'autres femmes algonquines. «Ce rituel d'accueil inclut les aînés : ce sont eux qui souhaitent la bienvenue au nouveau-né. Ils lui transmettent ainsi la force qu'ils ont en eux. C'est le cycle de vie : l'un termine sa vie, l'autre amorce la sienne», dit-elle.



Véronique se penche vers chaque bébé, l'un après l'autre, et leur souhaite bienvenue dans sa langue (algonquine-anishnabe) : «Ce que je leur dis est très simple : «Bienvenue au monde, des personnes t'entourent et seront toujours là pour toi.» Puis, c'est au tour des adultes de lui emboîter le pas. Le D<sup>r</sup> Julien se présente tout sourire devant chaque enfant. Il lui prend la main, demande son nom, et l'accueille à son tour, simplement. «C'est un moment magique pour tout le monde, lâche-t-il dans un souffle. Les gens sont comblés, heureux. C'est comme si je leur avais donné un privilège, alors que j'ai juste fait une chose normale. Mais ailleurs, leurs enfants dérangent.»

Pour le D<sup>r</sup> Julien, l'importance d'une telle cérémonie ne fait aucun doute : «Dans les communautés autochtones, il y a cette notion de continuité de l'espèce, avec des aînés sur le point de retourner dans le monde des esprits qui font circuler à nouveau les bons esprits autour de l'enfant qui commence sa vie. Ça, c'est majeur. C'est ça qui donne un sens à la société. Malheureusement, nous, on a mis de côté les enfants et les aînés», déplore-t-il.

Dans la salle de l'ancienne église, ces familles d'Hochelaga-Maisonneuve sont au centre de l'attention. Grâce à leur bébé, elles font partie d'un tout. Ma petite fille est également au centre de ce tourbillon d'amour. Ces moments uniques, je les lui rappellerai, le moment venu.

Ces rituels n'ont rien de folkloriques. Ils sont un puissant instrument d'intégration sociale. «Il faut recréer les rituels, notamment avec des populations défavorisées, insiste Gilles Julien. Théoriquement, les familles vulnérables devraient être moins réceptives à cela, car elles sont en mode survie. Pourtant, elles vivent un grand moment. Elles sont fières.»

## UNE NOUVELLE SÉRIE!

Sans eux, le Québec ne serait pas ce qu'il est. Des centaines d'organismes travaillent d'arrache-pied pour changer et améliorer la vie de milliers de personnes, un geste à la fois. Parce qu'ils sont trop souvent dans l'ombre et que leur travail doit être connu et souligné, *L'itinéraire* a décidé de leur consacrer une série spéciale. Tout au long de la nouvelle année, vous pourrez donc découvrir l'un de ces organismes à chaque numéro. Pour commencer la série des *Grandes causes* en beauté, nous vous proposons aujourd'hui non pas un, mais trois portraits d'organismes : **Projets Autochtones du Québec, DesÉquilibres et Action Autonomie.**

## «PAQ, C'EST MA MAISON»

JULIE DELVAUX

ISAAC AUGIAK, 55 ANS, QUÉTANT SUR LA RUE MAISONNEUVE. IL A VÉCU DANS LA RUE PLUS DE 20 ANS. AUJOURD'HUI IL EST PRIS EN CHARGE PAR UN ORGANISME COMMUNAUTAIRE.

Il est 19 h sur la rue de la Gauchetière, près du boulevard Saint-Laurent, et le froid commence à se faire sentir en ce début du mois de novembre. Un groupe d'itinérants autochtones attend patiemment l'ouverture des portes du centre d'hébergement Projets Autochtones du Québec (PAQ). Après le souper distribué par le refuge, un aîné, habitué des lieux, m'interpelle. Il va chercher sa guitare et son harmonica et se met à chanter en inuktitut. «PAQ, c'est ma maison», traduit Adrienne Campbell, directrice générale du centre.

La surpopulation dans les réserves autochtones est l'une des principales raisons qui les poussent à venir en ville.

- Adrienne Campbell, directrice générale du PAQ

En plus d'un repas chaud et d'un lit pour la nuit, PAQ offre l'accueil chaleureux, presque familial, d'une communauté. Les travailleurs et bénévoles partagent souvent la même culture que les itinérants issus des Premières Nations ainsi que les Inuits et les Métis qu'ils accueillent. «C'est plus facile pour instaurer un climat d'écoute et de confiance, explique Adrienne Campbell, avant d'ajouter qu'il est nécessaire de créer des centres d'accueil adaptés à la culture autochtone. Ils doivent renouer avec leur identité, avoir un sentiment d'appartenance et de fierté pour trouver la force qui leur permet de reprendre le pouvoir sur leur vie.»



PHOTO : ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE | WWW.EPFPHOTOGRAPHE.COM

Le refuge est mixte et accueille un grand nombre de jeunes adultes. «Beaucoup espèrent trouver une vie meilleure en ville mais ils déchantent rapidement et subissent un choc culturel violent», indique Virginie Michel, conseillère bénévole en communication. Adrienne Campbell constate avec amertume que l'itinérance autochtone ne cesse d'augmenter. Lorsque le centre a ouvert ses portes en 2004, il accueillait 15 à 30 personnes par nuit, mais depuis trois ans, il s'agit de 25 à 55 personnes. «La surpopulation dans les réserves autochtones est l'une des principales raisons qui les poussent à venir en ville», souligne-t-elle. La population autochtone connaît d'ailleurs, actuellement, la plus grande croissance démographique au Canada.

Beaucoup [d'autochtones] espèrent trouver une vie meilleure en ville mais ils déchantent rapidement et subissent un choc culturel violent.

- Adrienne Campbell, directrice générale du PAQ

«L'itinérance autochtone s'explique aussi par une tradition de nomadisme et certains individus partent en quête de leurs racines», précise Suzanne Bourdon, bénévole au sein de l'organisme. Elle se souvient d'un homme qu'elle avait rencontré et qui lui avait dit : «Moi, je ne suis pas un itinérant, je suis un nomade.»

### DE BONNES HABITUDES DE VIE

La directrice de PAQ insiste sur le fait que beaucoup de personnes sont ici en transition et cherchent un logement et un emploi. «La mission de PAQ est de créer une communauté autochtone saine à Montréal en responsabilisant les gens», insiste-t-elle. À la fin du souper, les plus jeunes comme les aînés débarrassent la table et se dirigent, un par un, vers l'évier pour aller laver leur vaisselle. «C'est une habitude que l'on encourage», explique Adrienne Campbell, avant d'ajouter qu'au centre d'hébergement, certaines personnes prennent même l'initiative d'aller aider la cuisinière ou le personnel qui s'occupe de l'entretien.

Virginie Michel constate l'existence de «deux réalités qui vivent côte à côte sans vraiment se connaître». Elle déplore la méconnaissance de la majorité en ce qui concerne la culture autochtone qui fait pourtant partie intégrante de la société canadienne. «Devant des défis croissants et le désir de répondre aux nouveaux

besoins, le centre de Projets Autochtones du Québec, qui est le seul à offrir ce genre de services à Montréal, manque cruellement de moyens», confie la directrice. Elle se dit impuissante face aux appels à l'aide d'usagers qui ne trouvent pas toujours de soutien ailleurs.

[www.paqc.org](http://www.paqc.org)

# L'ÉCOLE DU SPORT

SORAYA ELBEKKALI



EN AVRIL 2011, VINGT JEUNES ISSUS DE L'ÉCOLE CURÉ LABELLE, À LAVAL, ONT RELIÉ SAINTE-ANNE DES MONTS À PERCÉ, EN GASPÉSIE, EN COURANT PENDANT 35 HEURES SANS-ARRÊT. ILS S'ÉTAIENT ENTRAÎNÉS PENDANT 12 SEMAINES, DANS LE CADRE DE L'ORGANISME DESÉQUILIBRES. CHACUN AVAIT COURU QUATRE RELAIS D'UNE DISTANCE VARIANT ENTRE CINQ ET HUIT KM.

PHOTOS : GRACIEUSETÉ DESÉQUILIBRES

Luc Parlavecchio aime les métaphores. Quelques minutes après s'être attablé dans un petit café du Quartier Latin, il sort de son portefeuille un billet de cinq dollars. Il l'exhibe devant moi et me demande de lui en donner la valeur. Incrédule, je réponds en le regardant froisser Sir Wilfrid Laurier en une petite boule de papier bleue. «Et maintenant, il vaut combien?», m'interroge-t-il d'un regard malicieux. Avant de me laisser répondre, il enchaîne : «Toujours cinq dollars. C'est la même chose avec les jeunes, même s'ils sont froissés par la vie, brisés, ils ont toujours la même valeur.» Animé par cette conviction que les jeunes, peu importe leur vécu, représentent toujours une solution aux enjeux de notre société, Luc dirige la coopérative DesÉquilibres où il fait rimer sport, dépassement de soi et développement individuel.

Le sport comme outil d'intervention auprès de jeunes aux prises avec des problèmes de toxicomanie, de santé mentale ou de décrochage scolaire? Oui c'est vrai, admet candidement Luc, le projet en a fait sourciller plus d'un à ses débuts en 2006.

Le sport a un effet cathartique, c'est-à-dire apaisant, guérisseur. Il va surtout devenir un défouloir qui est censé catalyser nos pulsions.

- Julien Laurent, sociologue du sport

Cette méfiance s'est rapidement transformée en admiration. «Maintenant, tout le monde nous aime bien», rigole Luc. Son équipe a donc le champ libre pour entraîner ces jeunes qui se lancent dans le projet.

Âgés de 14 à 20 ans, ils sont une vingtaine à s'inscrire sur une base volontaire. Le seul critère pour entrer à DesÉquilibres? La motivation. Le groupe est généralement composé de 60 % de jeunes en difficulté. Luc Parlavecchio tient mordicus à cette mixité sociale. «Mettre uniquement des jeunes en difficulté ensemble renforce la ghettoïsation et le sentiment qu'ils ne peuvent pas se mêler au reste de la population», croit-il.

Une fois l'équipe rassemblée, le véritable entraînement peut commencer. À raison de trois fois par semaine, les jeunes retrouvent leurs «éducateurs» pour se préparer aux défis sportifs qui les attendent durant les 24 semaines d'entraînement. Marche nocturne dans le bois, 150 à 200 km en vélo en deux jours, course à pied en relais de 200 à 300 km en 24 heures, les jeunes ont l'occasion de se dépasser physiquement. «On les amène à vivre une aventure sportive avant tout. Il ne s'agit pas d'intégrer le jeune à un plan d'intervention; on prend le jeune où il est et non où il devrait être», explique Luc Parlavecchio.

Le sociologue du sport, Julien Laurent, reconnaît les bienfaits d'une telle approche : «Le sport est une école de la vie dans laquelle l'individu va entreprendre des expériences par lui-même, avec les autres, en coopération avec les autres, mais aussi en opposition avec les autres. On y apprend le respect de soi, des règles et des autres.»

À DROITE,  
LUC PARLAVECCHIO

Pour Luc Parlavecchio et son équipe, il s'agit aussi de créer un sentiment de groupe. Faire comprendre au jeune qu'il est plus fort collectivement que tout seul. En prenant part à un projet collectif, les jeunes ont l'occasion de se transcender, de se dépasser et de s'investir dans quelque chose de positif plutôt que dans un acte destructeur. «Le sport a un effet cathartique, c'est-à-dire apaisant, guérisseur. Il va surtout devenir un défouloir qui est censé catalyser nos pulsions», confirme Julien Laurent.

L'expérience DesÉquilibres offre aussi la possibilité d'envisager un après plus positif pour ces jeunes marginalisés. En effet, en parallèle avec leur entraînement physique, les participants suivent une formation d'apprentis «éducateurs». Au terme des 24 semaines, ils iront faire de l'animation sportive dans les écoles primaires. Cet engagement social permet aux jeunes de faire leur place dans une société qui les a trop souvent jugés et rejetés.

Luc Parlavecchio et son équipe espèrent que des initiatives comme la leur permettront de transformer le regard que la société porte sur «l'adolescent à problèmes». «Il faut reconnaître le potentiel des jeunes. Il faut qu'ils sachent tous, même ceux qui ont un contexte de vie défavorable, qu'ils sont une solution aux enjeux de notre société», martèle Luc tout au long de notre entretien. Des plans d'intervention ont été mis en place pour répondre aux peurs de la société qui sentait qu'elle perdait le contrôle sur ces jeunes adolescents, estime le grand sportif au sourire contagieux. «Sociallement, on n'aime pas perdre le contrôle. Pourtant, il faut admettre que pour marcher d'un point A à un point B, le corps doit être mis en déséquilibre...», conclut Luc Parlavecchio, les yeux rieurs.

[desequilibres.org](http://desequilibres.org)

JOSÉE LOUISE TREMBLAY  
Journaliste de rue  
[www.joseelouise.com](http://www.joseelouise.com)

## 20<sup>e</sup> anniversaire d'Action Autonomie PLUSIEURS LUTTES GAGNÉES ET D'AUTRES À VENIR

Grâce à son travail acharné des 20 dernières années, l'organisme communautaire Action Autonomie a fait avancer le respect des droits des personnes utilisant des services en santé mentale. À tel point qu'aujourd'hui, au lieu de condamner ou de persécuter, la société cherche des moyens plus appropriés d'agir face à cette problématique. L'organisme a souligné 20 ans de luttes pour faire connaître et reconnaître les droits des usagers et célébrer ses victoires lors d'une fête en novembre dernier.

Durant l'événement, *L'itinéraire* a rencontré quelques membres et militants d'Action Autonomie, dont Louise Baron, conseillère en défense des droits au sein de l'organisme depuis 1993, qui est très fière de faire partie du groupe. «En 20 ans, nous avons gagné plusieurs luttes. Entre autres, la reconnaissance des droits des personnes qui utilisent les services en santé mentale dans la Loi sur la santé et les services sociaux», dit-elle avec un large sourire.

En 1989, aucun organisme ne défendait les droits des usagers en santé mentale. À l'époque, Guy Parizeau, un des membres fondateurs d'Action Autonomie, avait rencontré plusieurs personnes ayant eu maille à partir avec le système en place. «Dans ce temps-là, les docteurs faisaient ce qu'ils voulaient. S'ils décidaient d'envoyer quelqu'un à l'hôpital psychiatrique Louis-H. Lafontaine, personne ne pouvait l'en sortir. Maintenant, avec notre association, on aide au respect des droits des patients.» Monsieur Parizeau ajoute que, de nos jours, les préjugés envers les personnes ayant des troubles de santé mentale ont baissé de 90 %. «Mais, il reste un 10 % à convaincre!», dit-il, pince-sans-rire.

Pour Sylvain Chartrand, conseiller à l'accueil depuis 14 ans et ardent défenseur des approches humanistes autres que la psychiatrisation des individus, les personnes utilisant les services en santé mentale sont souvent démunies vis-à-vis de leurs médecins et de leurs droits. Pourtant, on parle davantage de santé mentale dans la société. Par contre, selon le conseiller, on est loin de s'entendre sur l'origine du trouble mental. «On ne parle plus de folie, c'est un acquis, mais je déplore qu'on ait souvent une seule conception de la santé mentale, à savoir que c'est une maladie physique comme le diabète ou des troubles neurologiques. Ça me choque car, qu'est-ce qui fait qu'une personne éprouve des difficultés émotionnelles? C'est encore un mystère.»

[www.actionautonomie.qc.ca](http://www.actionautonomie.qc.ca)



## L'itinérance en 2012

# POUR DÉPASSER LES VŒUX PIEUX

PIERRE GAUDREAU  
COORDONNATEUR DU RAPSIM

Alors que débute une nouvelle année, est-il possible de souhaiter qu'elle se terminera avec moins de personnes en situation d'itinérance? Sans aucun doute. Des moyens sont connus pour y arriver : moins de pauvreté, plus de logements sociaux; moins de répression, plus de prévention; des services accrus en santé mentale, en toxicomanie et en réinsertion.

Pour atteindre cet objectif de réduction de l'itinérance, le gouvernement fédéral, le gouvernement du Québec et la Ville de Montréal doivent agir en conséquence selon leur juridiction.

### OTTAWA : PLUS DE PRISONS OU PLUS DE LOGEMENTS SOCIAUX?

Les choix du gouvernement fédéral ont un impact majeur sur l'itinérance au Canada. Depuis de nombreuses années, ceux-ci apportent une contribution dramatique à son accroissement.

En 1994, la terminaison du financement des programmes permettant la construction de HLM, de logements coopératifs et sans but lucratif a aggravé la crise du logement au pays et jeté de nombreuses personnes à la rue. Depuis cette époque, les décisions des gouvernements concernant les baisses d'impôts ont accru les écarts de richesse tout en investissant des milliards de dollars dans l'industrie militaire et la sécurité. Avec la loi C-10 et son approche de durcissement des peines criminelles, ce sont d'autres sommes colossales qui seront consacrées à la répression plutôt qu'à la prévention.

Certes, depuis plus de dix ans, le gouvernement du Canada apporte son soutien à l'action du milieu communautaire en itinérance. Cependant, avec le même

budget depuis 2001, soit moins de 8 millions de dollars l'an pour Montréal, nul ne peut songer à répondre aux besoins accrus de logement, d'hébergement et d'intervention.

### QUÉBEC : ENFIN UNE POLITIQUE EN ITINÉRANCE?

Le gouvernement du Québec s'est doté en 2009 d'un Plan d'action interministériel en itinérance. Malheureusement, les mesures de ce plan sont largement insuffisantes. Comme l'a démontré le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de

Les ressources en hébergement et logement sont nombreuses pour les sans-abri, mais encore insuffisantes en raison de la faiblesse des actions pour prévenir l'itinérance.

Montréal (RAPSIM) en novembre dernier à l'Assemblée nationale, l'itinérance est en croissance à Montréal, le gouvernement du Québec doit par conséquent hausser son implication pour la prévenir et la réduire.

Comme l'ont alors répété le RAPSIM, le Réseau solidarité itinérance du Québec ainsi que la Ville de Montréal, le gouvernement du Québec doit se doter d'une politique globale en itinérance, pour faire de cet enjeu une priorité, rendre imputable les

ministères et les institutions (hôpitaux, centres de détention et autres) quant à l'impact de leur action. Une politique en itinérance doit avoir des moyens qui permettent d'obtenir des résultats concrets. À ce jour, Québec n'a démontré qu'une timide ouverture devant cette demande.

### POUR RENVERSER LA TENDANCE

Le 5 décembre, *Le Devoir* dévoilait une étude de l'Organisme de coopération et de développement économique (OCDE) confirmant l'accroissement des écarts de richesse au Canada, qui se situe maintenant au 3<sup>e</sup> rang derrière les États-Unis et l'Angleterre. «Si la tendance se maintient au pays, ces écarts grandissants et les choix qui vont de pair ne feront qu'accroître l'itinérance.<sup>1</sup>»

Avec leurs actions, représentations et interventions, le RAPSIM et ses 95 organismes membres, démontrent que d'autres avenues sont possibles et souhaitables pour la société. Il vous invite à joindre votre voix, vos gestes et vos actions pour que 2012 permette de faire reculer l'injustice. Comme l'affirme le secrétaire-général de l'OCDE, Angel Gurría : «Il n'y a rien d'inévitable à l'ampleur et l'escalade de ces inégalités.»

<sup>1</sup> «Un monde de moins en moins égalitaire», *Le Devoir*, 5 décembre 2011, p. A-1

# ATTITUDE®

CERTIFIÉ ÉCOLOGIQUE  
CERTIFIED ECO-FRIENDLY

PORTÉ PAR UN IDÉAL : VIVRE ET CONSOMMER DE MANIÈRE RESPONSABLE. NOTRE AVENIR COLLECTIF, C'EST AVANT TOUT LES GESTES POSÉS AUJOURD'HUI.

DRIVEN BY AN IDEAL: TO LIVE AND CONSUME RESPONSIBLY. OUR FUTURE DEPENDS ON THE CHOICES WE MAKE TODAY.



CØ2NEUTRE



[www.labonneattitude.com](http://www.labonneattitude.com) / [www.cleanattitude.com](http://www.cleanattitude.com)



**L'UNIQUE CENTRE  
D'INFORMATION  
CULTURELLE  
DU GRAND MONTRÉAL**

**ACHETEZ TOUS  
VOS SPECTACLES  
EN LIGNE!**

BILLETTS DE DERNIÈRE MINUTE DISPONIBLES TOUS LES JOURS

[WWW.LAVITRINE.COM](http://WWW.LAVITRINE.COM)



Québec

Montréal

TOURISME  
Montréal

CRÉ  
de Montréal

BANQUE  
NATIONALE

AÉROPORTS DE  
MONTRÉAL

QUARTIER  
DES SPECTACLES

rock  
102.5

100  
100

artv

LA PRESSE  
MONTREAL

145, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

514 285.4545

vitrineculturelle

la\_vitrine

Place-des-Arts

## DES EMPLOYÉS DU MOUVEMENT DESJARDINS SE MOBILISENT POUR L'ITINÉRAIRE

Dans le cadre de la Semaine de la coopération, qui s'est tenue du 16 au 22 octobre 2011, les employés et les cadres de la première vice-présidence Technologies et Services partagés du Mouvement Desjardins ont tenu une journée de travail et de réflexion. Les organisateurs de l'événement ont voulu que cette journée de sensibilisation sur la coopération soit aussi l'occasion de poser un geste socialement responsable. Les employés ont donc contribué en apportant des objets qui ont été ensuite revendus. Ils ont récolté 985\$ qui ont été remis à L'itinéraire. Sensibilisés notamment par les camelots de L'itinéraire qui distribuent le magazine près du complexe Desjardins, les employés ont ainsi choisi la cause de notre groupe communautaire. Nous les remercions pour leur geste de coopération et de solidarité. Ensemble, nous avons le pouvoir de changer les êtres!



## LE MOUVEMENT DES JOURNAUX DE RUE DANS LE MONDE

L'International Network of Street Papers (INSP) regroupe 118 journaux dans 40 pays, diffusés en 18 langues. Ils joignent six millions de lecteurs et aident quotidiennement plus de 10 000 personnes de la rue. L'éditeur de *L'itinéraire*, Serge Lareault, est le président de l'INSP depuis 2006. De Glasgow, en Écosse, il présidait en novembre dernier le conseil stratégique du réseau des journaux de rue. Cette rencontre avait pour but de rédiger un plan d'action afin d'aider les journaux de rue à mieux faire connaître leur action à travers le monde.

«En ces temps de crise économique partout dans le monde, et particulièrement en Europe, le mouvement des journaux de rue est plus important que jamais, a déclaré Serge Lareault. Nous avons toujours plus de gens à aider, mais les journaux de rue, des médias indépendants, doivent composer avec une précarité financière et trouver des alliances stratégiques afin de poursuivre leur mission.»

En ces temps de crise économique partout dans le monde, et particulièrement en Europe, le mouvement des journaux de rue est plus important que jamais.

- Serge Lareault



L'ÉQUIPE ET LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'INTERNATIONAL NETWORK OF STREET PAPERS (INSP) LORS DU CONSEIL STRATÉGIQUE 2011, À GLASGOW (ÉCOSSE).

# L'ITINÉRAIRE COURONNÉ ENTREPRISE D'ÉCONOMIE SOCIALE MONTRÉLAISE DE L'ANNÉE

CATHERINE GIROUARD



RICHARD DESCHAMPS, VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF DE LA VILLE (À DROITE) A REMIS LE PRIX DE L'ÉCONOMIE SOCIALE DE MONTRÉAL À SERGE LAREAULT, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE L'ITINÉRAIRE, LORS DE LA CLÔTURE DU FORUM INTERNATIONAL SUR L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE.

Le Groupe communautaire L'itinéraire s'est vu remettre le prix d'économie sociale de Montréal de l'année – catégorie Innovation sociale, lors de la clôture du Forum international sur l'économie sociale et solidaire, qui a eu lieu à Montréal en octobre dernier. Une belle surprise qui a fait chaud au cœur à tous les membres de la famille de L'itinéraire.

«Dans cette période difficile pour le Groupe communautaire L'itinéraire, ce prix récompense et souligne les efforts entrepris quotidiennement par notre équipe et collaborateurs pour aider les plus démunis», fait valoir Chloé Roumagère, directrice des médias et des communications du groupe.

Ce prix, remis pour la deuxième année consécutive par la Ville de Montréal, a été remis à notre groupe communautaire «pour s'être distingué des autres candidatures par ses activités mettant l'économie au service de valeurs humaines» et pour s'être «particulièrement illustré par une vie citoyenne et une vie associative hors pair», selon la Ville de Montréal. Ce prix récompense l'ensemble du travail accompli par L'itinéraire, que ce soit par son magazine, son Café ou son programme d'insertion jeunesse en vidéo.

«Ce prix est aussi une belle récompense pour nos partenaires qui nous soutiennent depuis des années, car sans eux, plus que jamais, nous ne pourrions continuer notre mission adéquatement», souligne Chloé Roumagère, alors que le groupe doit composer avec une réelle baisse des subventions gouvernementales.

L'organisme Insertech Angus a aussi été récompensé aux côtés de L'itinéraire dans la catégorie Rayonnement international. Cette entreprise d'insertion en informatique créée en 1998 s'est quant à elle illustrée sur la scène internationale par de nombreux projets. L'itinéraire tient à les féliciter chaleureusement; les besoins à combler sont actuellement tellement grands que la contribution de tout un chacun est essentielle pour construire un monde meilleur.

## L'économie sociale au Québec, c'est...

- 7 000 entreprises, coopératives et OSBL œuvrant dans 20 secteurs économiques
- Plus de 125 000 emplois
- Un chiffre d'affaires annuel de 17 milliards \$
- 8 % du PIB québécois

Source : [www.fiess2011.com](http://www.fiess2011.com)



Dans le cadre du  
Festival Montréal en lumière,  
le Café L'itinéraire  
présente

**Le samedi 25 février 2012  
de 21h00 à minuit**

## PAROLES DE RUE

L'itinéraire vous propose en exclusivité  
une soirée de films produits par  
L'itinéraire.

Vivez l'expérience choc et inédite de la  
rue en images. Venez échanger avec  
nos camelots et des jeunes ayant connu  
la réalité de rue au Café L'itinéraire.

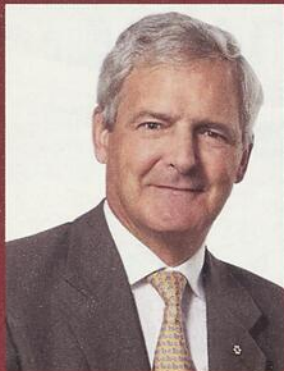
Soyez au rendez-vous à l'angle de  
Sainte-Catherine Est et de Lorimier.

Boissons et popcorn servis sur place.

FESTIVAL  
MONTREAL  
EN LUMIERE  
L'ITINERAIRE

NOUVEAU

SUIVEZ  
L'ITINÉRAIRE  
EN TOUT TEMPS !



QUE CETTE  
NOUVELLE  
ANNÉE SOIT POUR  
VOUS REMPLIE DE  
PAIX, D'ESPOIR,  
DE PARTAGE ET DE  
PROSPÉRITÉ.

**MARC GARNEAU**  
DÉPUTÉ DE  
WESTMOUNT-VILLE-MARIE

514 283-2013  
garnem@parl.gc.ca  
www.marcgarneau.ca

**BUREAU DE COMTÉ :**  
4060 Ste-Catherine Ouest, Bureau 340  
Montréal QC, H3Z 2Z3



Collectivement  
pour un monde  
*différent*



Centrale des syndicats  
du Québec



**CSQ**

www.csq.qc.net

«**BONNE ET  
HEUREUSE  
ANNÉE 2012**»

**Martin Lemay**

Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques  
Président du caucus de l'opposition officielle

576, rue Sainte-Catherine Est, bureau 200  
Montréal (Québec) H2L 2E1

Tél. : 514-525-2501 / Fax: 514-525-5637  
mlemay-smsj@assnat.qc.ca



ANNONCEZ-VOUS  
DANS L'ITINÉRAIRE ET  
AFFICHEZ VOS VALEURS  
CITOYENNES.

Contactez-nous au  
**514 597-0238 poste 246** ou par courriel  
à [publicite@itineraire.ca](mailto:publicite@itineraire.ca)



**NORMAN RICKERT**

Journaliste et traducteur de rue

## 1 LA PLUS PUISSANTE CENTRALE HYDRO-ÉLECTRIQUE AU MONDE EN AFRIQUE

Les gouvernements de l'Afrique du Sud et de la République démocratique du Congo ont signé une entente pour un projet de construction hydro-électrique majeur, qui compte générer de l'électricité pour plus de la moitié de la population du continent africain, soit 900 millions d'habitants.

Le barrage Grand Inga sera construit à 225 km au sud-ouest de Kinshasa, la capitale du Congo, et fournira une capacité de 40 000 MW, soit trois fois plus que celle du barrage des Trois Gorges en Chine, la plus puissante centrale hydro-électrique au monde. « Cette centrale permettra un accès à une énergie plus propre et contribuera à la diminution des émissions de gaz à effets de serre », a affirmé Jacob Zuma, président de l'Afrique du Sud. La construction du barrage devrait être terminée pour 2025. Pour financer le projet, des bailleurs de fonds, tels que la Banque Mondiale, y investissent. Malgré tout, certains économistes prévoient que des investisseurs étrangers, qui veulent leur part du gâteau, vont ignorer les besoins énergétiques des populations au profit du développement industriel et commercial.

(Source : Inter Press Service)

## 2 L'ÉCOLE «MATANTE»

Égide Royer, professeur de psychologie à l'Université Laval, affirme sans détour qu'on vit une « matantisation » du système scolaire. Pourquoi ? Parce que plus de 60 % des professeurs au secondaire sont des femmes et qu'au primaire, ce pourcentage s'élève à 90 %.

L'époque où les enseignants jouaient dans la cour au hockey avec les enfants serait révolue, selon Égide Royer. Le bricolage, le tricot et le coloriage sont des activités qu'on retrouve davantage lors des périodes libres. Le professeur constate que les filles décrochent moins dans un système scolaire davantage adapté à leurs besoins. Il ne faut donc pas s'étonner que les garçons connaissent plus de problèmes de réussite scolaire. Ceci serait dû à la sous-représentation d'enseignants masculins. Pas besoin de vous dire que c'est tout le contraire des cours d'école de mon enfance...

(Source : La Quête, Québec)

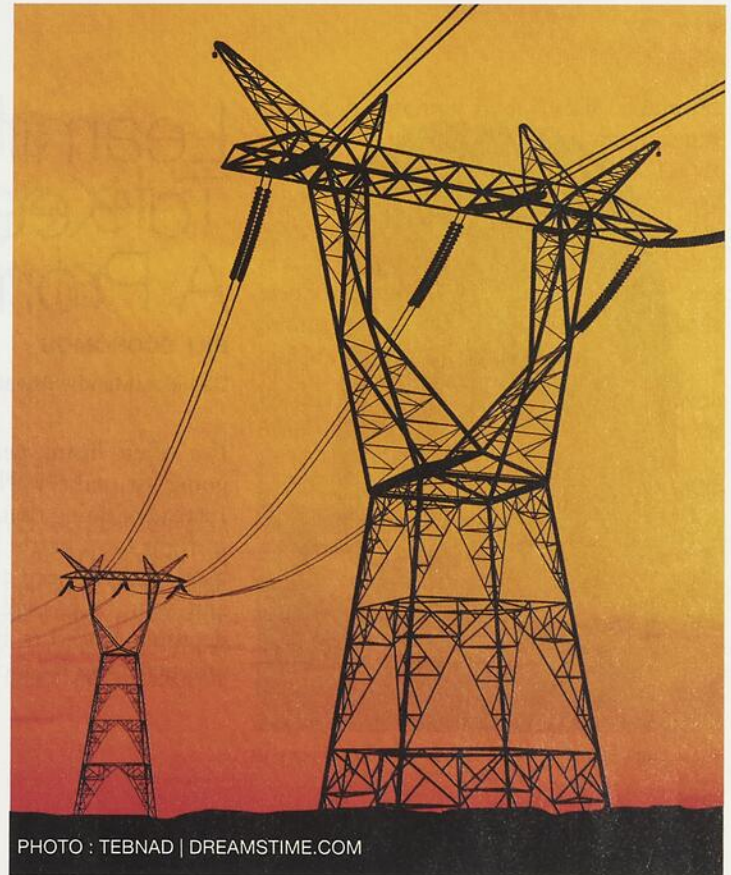


PHOTO : TEBNAD | DREAMSTIME.COM

## 3 GARE AU FAUX SANS-ABRI

Dans une vidéo sur YouTube, on peut voir un sans-abri quêter à l'aide d'un petit lecteur de carte de crédit. Il utilise un appareil nommé « The Box », qui, connecté à un téléphone intelligent, permet de transférer des fonds d'un compte bancaire à un autre.

Ce « quêteux », qui se dit « trop paresseux pour travailler », explique dans la vidéo comment il a multiplié ses revenus par quatre grâce à « The Box ». Cet homme est en fait un faux sans-abri qui fait de la publicité pour l'entreprise Square, un système de paiement et de transactions financières inventé par Jack Dorsey, co-fondateur de Twitter et lancé depuis peu aux États-Unis. Bien que ce pseudo-clochard l'ait montré pour des raisons de marketing, il existe de vrais sans-abri aux États-Unis qui gagnent leur pitance grâce à Square.

(Source : Macadam, France)

Lien YouTube de « The Box » :

[www.youtube.com/watch?v=dRH\\_HfDyx7g&feature=player\\_embedded](http://www.youtube.com/watch?v=dRH_HfDyx7g&feature=player_embedded)



## Learning To Keep A Promise

**BILL ECONOMOU**

Camelot, Marché Atwater

I've often heard people say that they're going to make a New Year's resolution. Instead of doing that only once a year, I try to fight for a better life almost on a daily basis. I don't need to wait for the season and year to change in order to make a decision. I need to be honest with myself and persevere for a change. Talking about

it and making excuses won't help; I have to be willing to do it. I don't need to make a promise to be somewhere or to meet someone because they know I will do it since I've proven to be reliable. My actions speak for themselves. Keeping a promise is important. Anyone who lies and deceives will pay the price for doing so, sooner or later. If people were more sincere, this world would be a better place. In the Old Testament, it was prophesied that Jesus was going to be born to save humanity in Isaiah 7:14 and 9:6. This promise was fulfilled in the New Testament in Luke 1:31. What a promise from God himself, nothing else can compare to that.



## Mes familles de l'au-delà

**CYLVIE GINGRAS**

Chroniqueuse de rue

Je ne crois pas en Dieu, mais je crois en quelque chose de plus grand que moi. Par exemple, certaines personnes que j'ai aimées et qui m'ont aimée viennent souvent me visiter en rêve. Je ne les reconnais pas à leur apparence physique parce qu'ils sont des êtres éthérés, mais plutôt à leur voix. Ma grand-mère paternelle et mon père sont les plus présents.

Dernièrement, mon père, accompagné d'un jeune homme d'une vingtaine d'années que je n'avais jamais vu avant, est venu me dire fièrement qu'il était devenu un « passeur d'âme », c'est-à-dire que maintenant, c'est lui qui guidait les mourants vers la Lumière et il en était très fier.

En fait, j'ai plusieurs « familles » qui vivent dans l'au-delà. Entre autres, j'ai ma gang de Vikings : ce sont des hommes à la barbe et aux cheveux roux qui boivent de la bière assis autour d'une table ronde. Ils se bidonnent royalement et ils me font bien rigoler! Il y a aussi mes témoins de Jéhovah, trois vieilles femmes habillées en brun qui apparaissent lorsque je veux me geler la face en cachette : elles finissent toujours par me trouver avant que je ne mette mon plan à exécution, les « môdites seineuses »!

Il faut que je vous parle de mon oncle Gérard. Lui, il ne cessait de répéter : « Quand on meurt, on est enterré comme les chats et les chiens et il n'y a rien de l'autre bord! » Et en 15 ans, il n'est jamais venu me voir.

L'enfer est sur la Terre; le purgatoire c'est une salle d'attente pour les gens qui se sont suicidés et le paradis, c'est la nouvelle maison où logent les belles âmes, celles qui ont su bien aimer les autres inconditionnellement.



## «Salut le bitchage et bonjour la bonté»

**SYLVIE DESJARDINS**

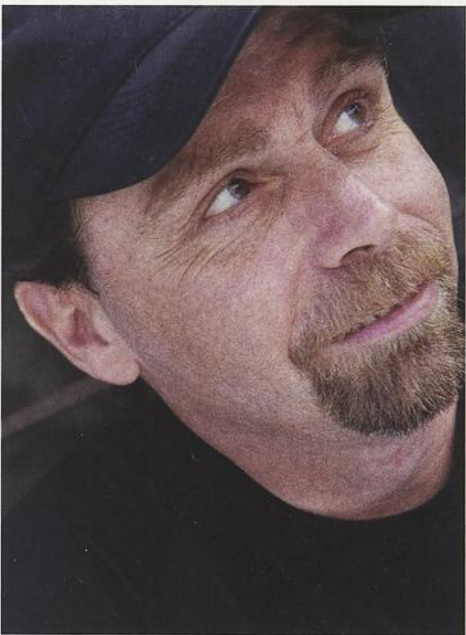
Camelot  
sylviedesjardins58@gmail.com

Quand j'ai entendu cette expression à la radio, je me suis dit que cela faisait un crime de bout que je pensais comme cela. Mais quand tu es seule à agir dans cette optique, tu es comme à côté de la *track*. Il est beaucoup plus facile de *bitcher* que d'être bon.

Il y a longtemps que j'essaie d'être au meilleur de moi-même et de donner ce que je voudrais recevoir sans conditions. La vie a fait que j'ai été blessée plus souvent qu'à mon tour en mettant cette idéologie en pratique. Je ne veux surtout pas ici jouer à la victime, mais j'ai réalisé qu'essayer d'être bonne avec les gens n'est pas aussi facile que je voudrais le croire.

J'essaie le plus souvent possible de faire au moins «un acte de bonté» par jour. Souvent ce n'est pas grand-chose : un sourire, un beau bonjour ou simplement apprécier la compagnie d'une personne peuvent souvent faire la différence dans la vie de quelqu'un.

Faire de son mieux pour aider les autres au lieu de rester dans sa bulle à faire du ressentiment. Quand on y pense, c'est tellement primaire qu'on se demande pourquoi ce n'est pas simplement naturel d'agir ainsi. Essayez donc pour le *fun!*



## La volonté déchaînée

**FRANCK LAMBERT**

Camelot, métro Frontenac

Quand j'ai quelque chose en tête, rien ne peut m'en distraire. Je me bloque à toute suggestion et je fonce tête baissée. Sans trop réfléchir sur les causes et les conséquences de ma décision. Je prends tous les moyens pour arriver à mes fins. Je suis entêté et je n'arrive pas encore à écouter les conseils. C'est ce que j'appelle la volonté déchaînée. Une volonté qui peut tout détruire sur son passage, sans égard pour quoi que ce soit.

Cela dit tout. Je prends les moyens pour obtenir ce que je veux. Et cela, même quand je risque de prendre des mesures qui ne sont pas nécessairement adaptées à la situation. Il m'arrive souvent d'avoir une idée fixe pour avoir quelque chose. Je

peux en faire une obsession malade. À un point que je rebute bien des gens qui m'entourent. J'ai un exemple concret bien récent. J'ai vraiment voulu qu'une femme soit ma confidente, qu'elle prenne le temps de s'asseoir avec moi et qu'elle écoute ce que j'avais à exprimer. J'ai tellement voulu prendre du temps avec elle que je lui ai fait peur. J'ai aussi une grande dépendance affective. Elle a réagi d'une manière à s'écarter de moi. C'était trop pour elle. Cela m'a frustré. La frustration et la colère sont si présentes que j'ai de la difficulté à voir la situation objectivement. J'avais tellement besoin de prendre du temps avec elle que je ne voyais rien d'autre.

C'est avec le temps que je peux réussir à me raisonner objectivement et à analyser ma façon d'agir et de réagir. J'aimerais bien savoir comment je dois me comporter avec les gens. Je veux apprendre à être à l'aise et confortable avec tous et chacun. J'ai besoin d'apprendre comment établir de bonnes relations avec mon entourage. De parler des vraies affaires aux bonnes personnes.



## «Bon Dieu, donne-moi une job!»

**GISÈLE NADEAU**

Camelot, métro D'Iberville

J'ai commencé à vendre le magazine *L'itinéraire* le 19 mai 2011. Tout a commencé un beau jour, alors que je me suis retrouvée à quêter à la station Papineau, en attendant de me trouver du travail. Je priais fermement Dieu pour que je puisse travailler pour de bon quand, tout à coup, une belle jeune femme s'est en venue dans ma direction. Je lui ai expliqué ma situation et elle m'a dit : «J'ai peut-être quelque chose pour vous», en plus de me donner un peu de monnaie.

J'étais bien heureuse de voir que quelqu'un comme elle pouvait m'offrir un travail, car ça faisait un bon bout de temps que j'en cherchais un! J'ai vécu un énorme soulagement en présence de cette jeune femme, Mademoiselle Catherine, qui s'avère être la rédactrice en chef de *L'itinéraire*. Je crois sincèrement qu'à ce moment, le bon Dieu a exaucé ma demande!

Depuis cette rencontre déterminante, je vends la revue à la station de métro D'Iberville et j'aime vraiment cela. Je me considère très chanceuse de n'avoir fait la connaissance que de bonnes et bons clients, ce qui me permet d'améliorer ma situation financière et ma qualité de vie.

Je souhaite à tous mes clients et futurs clients de passer d'agréables moments dans la vie de tous les jours!



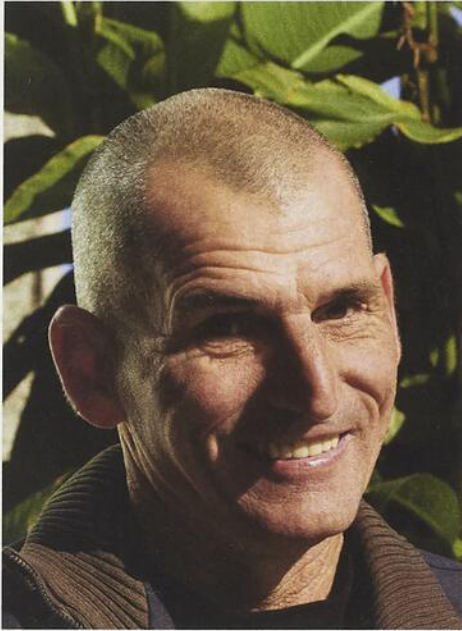
## New Year's Resolutions I Hope To Keep

**DANIEL GRADY**

Camelot angle des Pins / St-Laurent et angle La Gauchetière / Mansfield

I want to keep my resolutions simple. I want to stop smoking cigarettes for the New Year. It will be hard, but I think I can stop. I stopped taking drugs for more than three years now and I didn't find it difficult at all. Cigarettes are one of the most difficult habits to break. I have quit cigarettes during three different periods in my life. The longest I went was five years

without smoking. Some say that cigarettes are a harder habit to break than heroin. I have tried the patch before and didn't smoke for three months and four days. I quit smoking for five years because I had a pastor looking after me. I miss him now that he's deceased. The pastor prayed for me night and day. My other resolution for 2012 that I would like to keep is to stop drinking alcohol. I've struggled most of my life with alcohol. I have gone without drinking alcohol for certain times in my life. After I came out of rehab, I went without drinking alcohol for 17 months and 26 days. This was the longest time I have stayed sober in my life. Also, when I lived in Lachine, I quit alcohol for 5 months and 8 days. I don't really like drinking alcohol. It's a disease and a habit that is hard to stop. I will try hardest to stop smoking cigarettes and drinking alcohol. But I have to admit it won't be easy. It's in the hands of God. And I pray for these resolutions to come true.



## Rétrospective 2011

**GILLES BÉLANGER**

Camelot, Complexe Desjardins

Pendant l'année qui vient de se terminer, beaucoup de choses se sont passées dans mon milieu de travail. La principale est le fait que j'ai dû déplacer mon lieu de vente à cause des travaux au Complexe Desjardins et que plusieurs clients ont dû changer carrément de lieu de travail, parce qu'ils ont été transférés ailleurs. Mais je savais et je me disais à moi-même que j'aurais de nouveaux clients et que je ferais la connaissance de nouvelles personnes. C'est ce qui s'est passé et j'ai pu échanger avec eux. Depuis, je les connais beaucoup mieux et je les remercie. J'ai aussi de la reconnaissance envers les clients qui sont avec moi depuis le début, qu'ils aient été transférés ou non. C'est grâce à la fidélité

de mes supporters que je peux continuer à vendre mon journal. Je veux souligner, en particulier, la gentillesse des anciens clients qui font parfois un détour pour venir me saluer. Cela me touche beaucoup. Plusieurs de mes clients me disent combien ils apprécient les articles de la revue. Je suis très fier de *L'itinéraire* et très heureux de pouvoir compter sur vous tous.

En ce qui concerne ma vie de tous les jours, j'essaie de voir les choses au jour le jour, comme elles viennent. Ainsi, je me porte bien en tout temps. En me levant, je pense à ma pensée du jour et ça m'apporte beaucoup d'énergie durant toute la journée. C'est peut-être ce qui allume mon sourire. J'espère que ce sourire apporte de l'énergie à mes clients aussi.

Pour la nouvelle année 2012, je souhaite à tous de la santé, du bonheur et de la joie. Je peux dire que j'apprécie toutes les personnes qui m'encouragent et me lisent. Vous êtes des gens très sympathiques.

Bonne et heureuse année 2012!



## Bonne Année!

**BENOIT CHARTIER**

Camelot, IGA place Frontenac et métro Radisson

Chers clients, administrateurs, intervenants de *L'itinéraire* et autres camelots :

Je vous souhaite beaucoup de santé, pour commencer, ensuite du bonheur et de l'argent, parce que ça aide! Et je vous souhaite la bonne année dans les langues que j'ai trouvées!

Allemand : Rutsch ins neue Jahr

Anglais : Happy new year

Arabe : Aam saïid

Espagnol : Feliz año Nuevo

Espéranto : Felican novan jaron

Flamand : Gelukkig nieuwjaar

Italien : Felice anno nuovo

Mohawk : Ose rase

Portugais : Feliz ano novo

Roumain : La mulți ani

Wallon : Ene boune anéye

À la prochaine!



Aujourd'hui  
j'ai dit salut  
à quelqu'un

CAVAC

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES  
D'ACTES CRIMINELS

Formé pour vous épauler

Pour une victime, retrouver une vie ordinaire, c'est extraordinaire.

Gratuit et confidentiel - 1 866 LE CAVAC - [www.cavac.qc.ca](http://www.cavac.qc.ca)



## Aidons nos familles à porter la vie...



**La Maison Bleue:**  
milieu de vie  
préventif à l'enfance

Côte-des-Neiges  
3735 Plamondon  
Montréal (Qc) H3S 1L8  
514-509-0833

Parc-Extension  
7867 Querbes  
Montréal (Qc) H3N 2B9  
514-507-9123

[www.maisonbleue.info](http://www.maisonbleue.info)

**Vos dons peuvent faire toute la différence.  
Faites partie de notre village!**

### Être là quand ça compte

La Maison Bleue est un organisme sans but lucratif qui offre des services de périnatalité sociale aux femmes enceintes vivant en contexte de vulnérabilité, ainsi qu'à leur famille.

### Une vraie maison

Des débuts de la grossesse jusqu'aux premières années de la vie de l'enfant, la Maison Bleue soutient toute la famille en leur offrant des services de santé, sociaux, communautaires et culturels dans un environnement harmonieux, à proximité de leur milieu de vie.

Ensemble, nous aidons les femmes et leur famille à construire un nid pour accueillir la venue du nouveau bébé.

# VISITE AU PAYS DES DÉPANNEURS

QUAPRYCE BASQUE

PHOTO : JÉRÔME SAVARY

**Lieux incontesté du Québécois moyen, paradis du dépanneur de quartier, festival des balcons, des billets de loterie et des stands à patate; bienvenue à Hochelaga, où le dimanche n'est pas jour du Seigneur mais bien celui des ventes de garage. Et quant à moi, je me suis retrouvé inévitablement dans ce toujours aussi séduisant quartier de Hochelaga «maison-vieille».**

Comme j'en ai si souvent l'habitude, en retard sur tout le monde, je viens tout juste de finaliser les méticuleux détails relatifs au déménagement du fameux mois de juillet. Je me retrouve ainsi à nouveau entouré d'une surpopulation de prêteurs sur gage — qui ne sont pas encore, à ma grande surprise, ouverts 24 heures, au détriment des alcooliques et narcomanes anonymes avertis.

Hochelaga est en fait le cœur brisé de Montréal qui recommence à battre, petit à petit.

Afin de m'adapter à mon nouvel environnement, j'ai décidé de délaissier le sushi et les endroits chics pour me laisser submerger par la culture du Dollarama.

C'est drôle de constater à quel point Hochelaga est sans équivoque le siège social du B.S. et qu'il n'est pas encore sorti de la vague de chômage et de pauvreté qui l'a balayé au cours des années 1980. Le résultat en est aberrant, notamment lorsque je regarde les dessous de mon quartier surpeuplé de dépanneurs... après avoir rapporté

mes bouteilles vides bien entendu! J'ai de la difficulté à devenir adepte de la tendance voulant que la rue Ontario soit bientôt le nouveau Plateau. J'avais déjà entendu la même sottise concernant la rue Wellington, à Verdun, il y a de cela quelques années. On sait tous que ça n'a rien donné!

Sans oublier que les junkies à Hochelaga ne sont pas des drogués. Non monsieur! Plutôt des divertissements incroyables qui devraient être répertoriés dans les guides touristiques. Heureusement que Montréal ne s'appelle plus Hochelaga. Imaginez-vous les cartes postales...

## VIVE LE «LAVIGUEURISME»

Non mais, sérieusement, il y a quelque chose de magnifique à voir ces Lavigueur qui n'ont pas gagné à la Lotto, qui ont décidé de rester à Hochelaga à boire leurs bières devant le dépanneur, assis sur leurs chaises de plage en attendant leurs chèques. Cette beauté repose sur l'unité et le sentiment de camaraderie qui y existe. Le voisin n'est pas un voisin : il est un ami à part entière, autant que le propriétaire du dépanneur qui dépanne vraiment la communauté!

Encore une fois, preuve est faite que la pauvreté rapproche les gens, comme si le sentiment d'appartenance prenait forme dans le besoin. Et le besoin, à Hochelaga, il y en a à profusion.



PIERRE SAINT-AMOUR  
Chroniqueur de rue

# ANANAS

PHOTO : TREMESS | DREAMSTIME.COM

Théâ  
la sall  
barre  
de ses  
et dit  
«Abe  
lancin  
univer  
Mais,  
j'ai un  
dépla  
profu  
Fin c  
je tai  
qu'o  
quel  
vous  
J'éto  
carac  
«Des  
C'éta  
de tr  
autu  
«Des  
mal  
Des  
rivé  
en a  
est p  
repe  
affir  
n'est  
titat  
Har  
Tor  
sali  
as-t  
«The  
Je j  
«To  
Il m  
«J'a  
de p  
-In  
En  
lég  
sar  
un  
m'i  
Ha

**Théâtral et rondouillard, Hannibal Felteau-Dupras traversa la salle du Café avec la légèreté aérienne d'une moissonneuse-batteuse. Parvenu au comptoir, il me toisa, l'œil torve, du haut de ses deux mètres, leva le bras droit en me désignant du doigt et dit d'un ton menaçant :**

«Aubergiste, j'ai faim! Surtout n'ajoutez rien, car votre babil lancinant m'insupporte à un degré qui dépasse l'entendement universel. Je vous hais, monsieur. Et je vous hais parce que j'ai faim. Mais, avant de vous occire, il me semble loyal de vous avertir : j'ai un ami. Quoi, vous souriez? Ah, vous pouvez bien en rire, déplorable pître, vous qui n'en avez pas! Sachez que votre nature profondément haïssable en est la cause, et vous n'êtes qu'un caca. Fin de la parenthèse, alinéa. Je disais donc que cet ami - dont je tairai le nom pour ne pas engendrer l'épouvante - m'a affirmé qu'on pouvait se sustenter dans votre sinistre bouiboui, moyennant quelques écus et un minimum de patience. Que me suggérez-vous?»

J'étouffai un bâillement et répondis avec tout le laconisme qui me caractérise :

«Des œufs.»

C'était plus qu'il n'en pouvait supporter. Il ferma les yeux et recula de trois pas en portant la main à son cœur. Sa respiration saccadée, audible dans tout le canton, n'augurait rien de bon.

«Des œufs? Ai-je bien entendu, au travers de vos éruclatations malades, cette intimation divine dégoulinante de cholestérol? Des œufs, vous êtes sûr? C'est qu'il l'a dit, l'infâme. Je n'ai pas rêvé. Des œufs, palsambleu! Des œufs! Ma faim, qui ne pourrait en aucune façon prétendre à l'ampleur de votre nigauderie, n'en est pas moins préoccupante. J'en perds presque mon latin. Allons, reprends-toi, Hannibal, tout espoir n'est pas perdu. *Sapiens nihil affirmat quod non probet*. Tu vois, ça te revient lentement. Ce n'est pas demain la veille que l'on pourra prendre ta mémoire titanesque en défaut. Car tu te souviens de tout, mon bon Hannibal. D'absolument tout. Et ton talent demeure intemporel. Ton interprétation du *Cid*, pour ne citer qu'un exemple, aurait fait saliver d'envie les Vilar, les Dullin et autres Pitoëff : «Rodrigue, as-tu des œufs? -Nulle autre que ma poule l'éprouverait sur l'heure.»

Je jugeai bon d'intervenir :

«Tournés, les œufs, ou au miroir?»

Il me crucifia du regard :

«J'aimerais que vous me les fissiez enrobés de leur lymphe. Inutile de préciser, je l'espère, que votre vie en dépend.

-Inutile, en effet.»

En langage hannibalien, «enrobés de leur lymphe» signifie : légèrement tournés. Je m'appliquai donc de mon mieux, car je savais que la moindre erreur (un œuf trop cuit ou, pire encore, un jaune crevé) m'aurait valu une tirade qu'une pudeur légitime m'interdit de qualifier. Le résultat dépassa mes espérances, et Hannibal fut content :

«Mais, mais, mais, mais, c'est que tout ça m'a l'air pas mauvais du tout. Les œufs semblent cuits à point, les toasts dégagent un arôme à la description desquels les madeleines de Proust seraient reléguées au rang de pâtisserie insignifiante et l'abondance de ces cubes de patates rissolées comblerait d'aise l'illustre Pantagruel, lui-même docte fils de Gargantua et petit-fils de Grandgousier, nés de la plume sublime du légendaire Alcofribas Nasier. Marmiton, je retire mes paroles! Vous fûtes un conquérant de la plaque redoutable et les hordes d'Attila eussent reculé d'effroi devant votre...»

Je l'interrompis à nouveau :

«Un café avec ça?

-S'il vous plait.»

\*\*\*

Être au service de la clientèle exige certes de l'abnégation, mais également une bonne dose d'humour. On l'a ou on ne l'a pas. Derrière mon comptoir, je suis, jour après jour, le témoin privilégié de la grande aventure humaine - sublime ou misérable - et j'avoue que cela me fascine. La verbosité du sieur Hannibal constitue en soi un cas intéressant (on l'aura deviné), mais pas davantage que celui de cette dame qui, récemment, m'a demandé le plus sérieusement du monde si mon «beurre de pinottes» contenait des arachides. Comme elle n'avait pas de dents, je compris qu'elle voulait savoir, en réalité, si mon «beurre de pinottes» était croquant ou crémeux. Les mots sont une façade qui masquent notre réalité intérieure. L'important, c'est de savoir les décoder.

\*\*\*

Je revins au bercail chargé de provisions. Nancy, la ténébreuse inspiratrice de mes pensées friponnes, m'accueillit avec son aménité naturelle :

«J'ai faim! Qu'est-ce qu'on mange?

-De la salade de fruits. Mais il faut l'apprêter.

-Pas de problème. Aboule les oranges.»

Pendant que nous nous affairions à la préparation de notre collation fruitée, Nancy aperçut un ananas qui trônait sur la table. Elle s'en saisit et l'examina avec un air étrange. Au bout d'un long moment, elle n'y tint plus :

«Mon chéri, est-ce que je dois laver l'ananas?»

Je la regardai avec un réel intérêt. Je réalisai subitement que pour Nancy, ma poulette cosmique, un ananas, ça poussait en conserve dans les arbres et que ça se retrouvait, comme par enchantement, sur la pizza hawaïenne et le jambon à la cassonade. Notre réalité personnelle diffère toujours de celle de notre voisin. Je lui répondis : «Oui, mon amour. Mais, surtout, lave bien les feuilles : c'est plein de pesticides.»

PIERRE DUHAMEL

Journaliste économique depuis  
30 ans et un des grands experts  
en économie au Québec



# Retraite?

## QUELLE RETRAITE?

PHOTO : YURI ARCOURS | DREAMSTIME.COM

**Nous travaillons de plus en plus longtemps. L'endettement, des pensions qui sont peut-être moins importantes que prévues, un travail moins exigeant, une espérance de vie beaucoup plus grande et une meilleure santé sont autant de facteurs qui nous maintiennent plus longtemps actifs sur le marché du travail.**

En 2008, un travailleur de 50 ans travaillait 3,5 ans de plus qu'un travailleur du même âge au milieu des années 1990, nous apprenait récemment Statistique Canada. Le travailleur de 50 ans en 2008 travaillera encore en moyenne 16 ans, contre 12,5 ans pour celui au milieu des années 1990.

J'ai l'impression que les Québécois mesurent mal les efforts requis pour vivre correctement pendant des dizaines d'années sans revenu de travail.

Le taux d'emploi chez les 55 ans et plus est passé de 22 % en 1996 à 34 % en 2010. C'est la moyenne canadienne. Elle est un peu plus forte en Ontario (34,6 %) et plus faible au Québec alors que le taux d'emploi des 55 ans et plus n'est que de 29,2 %. L'écart entre les taux ontarien et canadien, et le taux québécois, s'est d'ailleurs légèrement accru entre 1995 et 2010.

La tendance québécoise est la même qu'ailleurs au pays, mais cet écart m'inquiète car il implique que les «vieux» Québécois auront moins d'argent que ceux d'ailleurs au pays.

Est-ce parce que les Québécois sont plus riches? Il semble que non. Une étude de la Banque Royale nous indique que 60 % des Québécois n'ont pas de fonds d'urgence en cas d'ennuis financiers. C'est plus élevé que la moyenne canadienne (57 %). Notre taux d'épargne est plus faible et nous mettons moins d'argent de côté pour notre retraite.

J'ai l'impression que les Québécois mesurent mal les efforts requis pour vivre correctement pendant des dizaines d'années sans revenu de travail. Nous gagnons moins, nous travaillons moins, nous épargnons moins et nous prenons notre retraite plus rapidement.

La nouvelle étude du Centre sur la productivité et la prospérité de HEC Montréal affirme que la différence des heures travaillées par emploi (intensité du travail) explique un écart de 1479,77 \$ entre le niveau de vie du Québec et celui du Canada en 2010. La différence entre le taux d'emploi au Québec et celui de l'ensemble du pays, c'est-à-dire le nombre de personnes entre 15 et 64 ans qui occupent un emploi, se traduirait par un écart supplémentaire de 2102,07 \$.

Il s'agirait d'un «choix», selon certains, un choix qui nous priverait d'un manque à gagner annuel de 3581,84 \$.

Blogue de Pierre Duhamel : [pierredubamel.ca](http://pierredubamel.ca)  
On peut aussi lire Pierre Duhamel sur [lactualite.com](http://lactualite.com).

POUR NOUS ÉCRIRE : catherine.girouard@itineraire.ca



PHOTO : TRACY WHITESIDE | DREAMSTIME.COM

## GOUVERNER DANS LE MÉPRIS DES ENFANTS PAUVRES

Le Canada, qui n'y met aucun effort, échoue lamentablement dans la lutte contre la pauvreté chez les enfants. C'est ce que nous rappelle une énième fois le rapport annuel de Campagne 2000, une coalition pancanadienne d'organismes sociaux qui se penche sur les questions de pauvreté au pays depuis une vingtaine d'années.

Près de 640 000 enfants vivent toujours en situation de pauvreté au pays. C'est un enfant sur dix; un sur quatre chez les enfants autochtones... Deux utilisateurs de banques alimentaires sur cinq sont des enfants.

La performance du Canada est honteuse lorsqu'on la compare à celle des autres pays développés. Quand on sait que de nombreuses personnes qui travaillent continuent de vivre sous le seuil de la pauvreté, on se demande quelles sont les véritables priorités du gouvernement Harper! Il en coûterait si peu de contribuer à l'augmentation du salaire horaire minimum à 11 \$ avec les provinces et territoires, de légiférer sur l'équité en matière d'emploi dans les secteurs privés et publics ou encore d'élaborer une stratégie d'élimination de la pauvreté pour les Canadiens, et plus particulièrement les communautés autochtones. Il va sans dire que l'incidence de ces mesures sur l'économie et le mieux-être de tous serait énorme!

Mais non, le gouvernement Harper s'en tient à sa vieille rengaine et maintient qu'il faut avant tout aider les riches, les multinationales, les membres du jet-set, et que d'éventuelles retombées finiront bien par profiter aux moins nantis - retombées qui ne se concrétisent jamais et que démentent toutes les études sérieuses sur le sujet. En témoignent les importantes réductions gouvernementales dans les programmes sociaux, les attaques en règle contre les syndicats et les syndiqués, mais surtout les cadeaux démesurés du gouvernement Harper aux riches entreprises. Qu'on songe aux 5,4 milliards de dollars qu'il leur offrira en réduction de taxes, par rapport à 2008, dès le 1er janvier prochain ou encore aux très faibles redevances exigées des multinationales pour le pétrole tiré des sables bitumineux en Alberta.

Le mépris est une bien triste chose. Mon avis est qu'il l'est d'autant plus lorsqu'on le témoigne à l'égard des enfants pauvres de son pays!

- Bruno Marquis, Gatineau

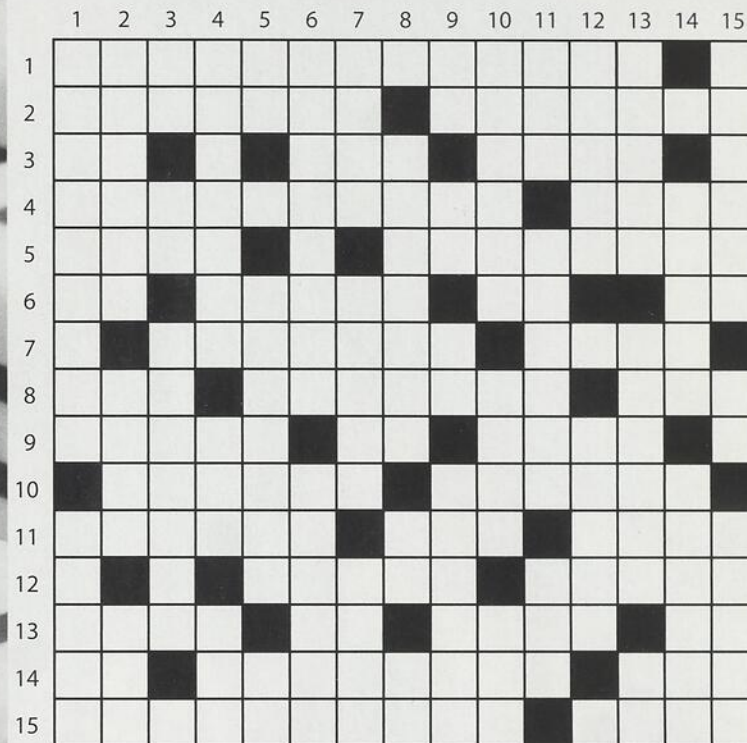
## HORIZONTAL

- 1 Qui est d'une grande perfidie.
- 2 Pourvue d'un crochet. – Qui a du savoir approfondi dans un domaine de connaissances.
- 3 Conjonction. – Période d'activité sexuelle des mammifères mâles. – Organe d'un des cinq sens.
- 4 Action de tuer (qqn., un animal) pour l'offrir en sacrifice à une divinité. – Lavande, ail.
- 5 Monnaie principale du Ghana. – Protéger un brevet.
- 6 Fin de verbe. – Tendu avec force. – Adj. Pos. – Démonstratif.
- 7 Discours longuement et avec emphase. – Songe.
- 8 Prière à la Vierge. – Amine cyclique, dérivée du benzène. – Bière anglaise.
- 9 Prénom masculin. – Cale. – Chaland à fond plat.
- 10 Plaie sur un arbre. – Poil de la chèvre angora.
- 11 Cigare (de ce même pays). – À partir d'alors. – Grande vedette.
- 12 Homme très cruel, sanguinaire. – Qui a des sentiments nobles, élevés.
- 13 Transporta à telle destination. – Tellure. – Plantes vivaces malodorantes, à fleurs jaunes. – Électronvolt.
- 14 Éminence. – Propre à la terre. – Sainte.
- 15 Qui remplace qqn. dans ses fonctions sans être titulaire. – Rejeter comme faux.

## VERTICAL

- 1 Relatif à l'administration d'une commune. – Aspires par le nez... pour sentir.
- 2 Devenir vif, vivant (s'). – Consacra par un engagement religieux. – Troublé.
- 3 Deux cents (romains). – Mendélévium. – Menhir.
- 4 Bordure verticale d'un panneau pour empêcher l'eau de pénétrer à l'intérieur du navire. – Ville du Pérou. – Adénosine triphosphate.
- 5 Dans le vent. – Mettent de niveau. – Art. arabe.
- 6 Action de renouveler l'air dans (un espace clos). – Cavalier mercenaire au service de la France, du XV au XVII siècle.
- 7 Demande, exige avec autorité. – Au tennis, coup droit. – Administre (une entreprise).
- 8 Relative au tibia. – Docteur. – Préposition.
- 9 Article défini. – Métal précieux. – Deux. – Ville de l'Inde.
- 10 Cétones qui constituent le principe odorant de la racine d'iris. – Cella. – Affaibli par l'âge, les excès, etc.
- 11 Pronom relatif. – En Normandie et en Bretagne, on l'appelle...le goémon. – Femme remarquable par sa grâce.
- 12 Ville d'Italie. – Lieu, situation qui procure du calme.
- 13 Port et station balnéaire d'Israël. – Autosatisfaction, suffisance. – Note.
- 14 Infraction consistant à détenir des choses volées. – Caractère d'une chose rare.
- 15 Tuer, en suspendant par le cou. – En matière de. – Laisser aller son imagination, sa pensée.

Conception : Gaston Pipon



# PROGRAMME ACTION

Action est un programme de préemployabilité qui vise à permettre aux personnes éloignées du marché du travail de progresser suffisamment sur le plan socioprofessionnel pour être en mesure de participer à une mesure d'aide à l'emploi visant à accroître leurs possibilités d'accéder au marché du travail.

**POUR PARTICIPER AU PROGRAMME ACTION**, la personne doit être prestataire du programme d'aide sociale ou du programme de solidarité sociale et présenter des caractéristiques associées aux personnes éloignées du marché du travail. Elle n'est pas prête à entreprendre une démarche prévue par une mesure d'aide à l'emploi.

Si vous désirez participer au PROGRAMME ACTION, prière de communiquer avec Jocelyne Sénécal par courriel à [jocelyne.senecal@itineraire.ca](mailto:jocelyne.senecal@itineraire.ca) ou par téléphone au 514.525.5747 poste 230





# LA CARTE-REPAS, POUR SOIGNER LA FAIM!



L'ITINÉRAIRE



«Parce qu'il est inconcevable qu'aujourd'hui, à Montréal, des milliers de personnes souffrent de la faim.

Comme moi, avant qu'il ne soit trop tard, offrez des cartes-repas aux plus démunis. En plus d'un repas chaud et complet, ils briseront leur isolement et trouveront le réconfort d'une aide psychosociale.

La faim n'est pas une maladie mais un besoin. Cela se passe chez nous, donnons leur un temps de répit.»



**4 \$** POUR  
PRÉVENIR,  
NOURRIR,  
GUÉRIR.



FAITES UN DON en remplissant le coupon  
en page 4 ou au [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)  
CONTACTEZ-NOUS au 514.597.0238 poste 226



# Dignité



# Pauvreté

**Les lecteurs de *L'itinéraire***  
font partie d'une vaste communauté !

Plus de six millions de personnes à travers le monde votent pour la dignité en achetant un journal de rue. En agissant ainsi, ils participent à changer la vie de camelots actifs dans 40 pays, représentant plus de 100 journaux de rue différents. En retour, les lecteurs profitent d'un journalisme indépendant de qualité, tout en sachant qu'ils ont fait une différence.

**Votez pour la dignité.**



International  
Network of  
Street  
Papers

